EMILE VERHAEREN

LES HEURES

MANUSCRIT

V
IV C
29
Cab.
29
BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

1

14

Manuscrit de Henry Clairis

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

2

I

O la clarté de notre joie
Tissée en or dans l'air de soie

Voici la maison douce et son pignon léger
Et le jardin et le verger.

Voici le banc sous les pommiers
D'où s'effeuille le printemps blanc
A pétales frôlants et lents.

Voici les tournoyants ramiers
Passant, ainsi que des présages
Dans le ciel clair du paysage.

Voici, pareils à des baisers tombés sur terre,
De la bouche du pâle azur —
Deux bleus étangs simples et purs
Bordés naïvement de fleurs involontaires.

O la clarté de notre joie
Tissée en or, dans l'air de soie.

Là-bas, de lentes formes passent.
Sont-ce nos âmes assises, à la terrasse,
Près des oiseaux? ~~là-bas~~?

Les Heures

3

Claires

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Un couple ~~ami de frais~~ apparié de blancs bouleaux
Mire ses troncs d'argent dans l'eau.
Sont-ils ~~nous même~~ notre clarté ou notre image?

Sont-ce tes seins, sont-ce tes yeux
Ces deux fleurs d'or harmonieux.

Et ces herbes qu'on dirait des plumages
Mouillés dans la source qu'ils plissent
Sont-ce tes cheveux frais et lisses?

Certes aucun abri ne vaut le clair verger
Ni la maison au toit léger
Ni ce jardin où le vent trame
Le climat cher à nos deux âmes.

L'ombre d'un couple apparié ~~de clairs rameaux~~ de branches
Se meut et flotte au ras des eaux
~~Est-ce nous-même ou notre image~~

~~Est-ce nous~~

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Claires

Quoique ~~Bien que~~ nous le voyions ~~voyions~~ fleurir devant nos yeux
Le jardin clair où nous passons silencieux,
C'est plus encor, en nous que ~~bien en nous que pousse au clair~~ et se féconde
Le plus lucide et doux ~~pur et~~ et ~~pur~~ jardin du monde
joyeux

Car nous vivons toutes les fleurs
Toutes les herbes, toutes les palmes,
En nos rires et en nos pleurs
De bonheur pur ~~clair~~ et calme.

Car nous vivons toutes les transparences
De l'étang bleu, qui reflète l'exubérance
Des feuilles d'or et des roses vermeilles:
Bouches et lèvres de soleil.

Car nous vivons toute la joie
Dardée en cris de fête et de printemps
En nos aveux ~~paroles~~ où se côtoient
Les mots fervents et exaltants

Dès c'est bien en nous que se féconde
Le plus joyeux et clair jardin du monde.

~~Puisque~~ Quoique nous le ~~voyions~~ voyions fleurir devant nos yeux
Le jardin clair où nous passons silencieux,
C'est ~~bien en nous que pousse au clair~~ plus encor, en nous que & se féconde
Le plus ~~pur &~~ lucide & doux ~~et pur~~ jardin du monde
joyeux

Car nous vivons toutes les fleurs
Toutes les herbes, toutes les palmes,
En nos rires & en nos pleurs
De bonheur ~~clair~~ pur & calme.

Car nous vivons toutes les transparences
De l'étang bleu qui reflète ~~les nuances~~ les espérances
Des rameaux d'or & ~~des fruits enchantés~~ courbés au vent vermeil.
~~Car nous vivons tout le soleil~~
~~Dans le miroir de nos yeux aimantés(?)~~
Dans le soleil ~~tout l'or du pur soleil~~ l'or pur du ~~pur~~ soleil
Car nous vivons toute la joie
D'un ciel empli d'oiseaux chantants
En nos paroles où se colorent
Les aveux ~~fous~~ clairs & exaltants

~~Oui~~ Dis, c'est en nous que pousse & se féconde
Le plus lucide & doux jardin du monde

Ce chapiteau barbare où des monstres se tordent
Soudés entre eux, à coups de griffes et de dents
En un tumulte fou de sang, de cris ardents
De blessures et de gueules qui s'entre-mordent
C'était moi même avant que tu fusses la mienne
O toi la neuve, ô toi l'ancienne
Qui viens à moi des lueurs d'éternité
Avec entre tes mains, l'ardeur et la bonté.

Je sens en toi les ~~la même âme~~ mêmes choses très profondes
Qu'en moi même dormir
Et notre double souvenir
Boire l'écho où nos passés se correspondent
Nos yeux ont du pleurer aux mêmes heures (2)
Sans le savoir, ~~les~~ jeux jours d'enfance, (1)
~~Avoir~~ nos jeunes mêmes effrois, même bonheurs
....
Mêmes ~~sursauts~~ éclairs de confiance
Car je te suis lié ~~[illegible]~~

Car je te suis lié par l'Inconnu
Qui me fixait ~~jadis~~ parfois déjà du fond des abîmes
Par où passait ma vie aventurière
Et certes si j'avais regardé mieux
~~Je l'aurais vu~~ J'aurais pu voir s'ouvrir ses yeux
Depuis longtemps en tes paupières.

Ce chapiteau barbare où des monstres se tordent
Soudés entre eux, à coups de griffes et de dents
En un tumulte fou de sang, de cris ardents
De blessures et de gueules qui s'entre-mordent
C'était moi même avant que tu fusses la mienne
O toi la neuve, ô toi l'ancienne
Qui vins à moi des loins d'éternité
Avec entre tes mains, l'ardeur et la bonté.

Je sens en toi les ~~mêmes~~ la ~~même âme~~ choses très profondes
Qu'en moi même dormir
Et notre double souvenir
Borne l'écho où nos passés se correspondent
Nos yeux ont vu ~~pleurer~~ aux mêmes heures (2)
Sans le savoir, ~~les~~ nos jours d'enfance, (1)
~~Avoir~~ ~~[illegible]~~ mêmes effrois, mêmes bonheurs
.... Mêmes ~~surdauts~~ éclairs de confiance
~~Je [illegible] a toi~~ Car je suis lié par l'inconnu
Qui me fixait ~~du haut~~ déjà des lors des avenues
Par où ~~[illegible]~~ passe ma vie entière
Et si je n'avais ~~pas~~ point ~~[illegible]~~ été ~~[illegible]~~ les soirs
Certes j'aurais pu ~~[illegible]~~ depuis longtemps le voir
~~Les yeux s'ouvrir ou~~ ses paupières.
Ouvrant ses yeux en tes

Le ciel en nuit s'est déplié :
~~Aucune feuille ne frémit~~
Et la lune semble veiller
Sur le silence endormi.

Tout est si ~~[illegible]~~ pur & clair
Tout est si pur & si ~~[illegible]~~ dans l'air
Et sur les lacs ~~d'argent~~ du paysage ami
Qu'elle ~~surprend~~ angoisse la goutte d'eau
Qui ~~tombe~~ d'un roseau
Et tinte & puis se tait dans l'eau.

Mais j'ai tes mains entre les miennes
Et tes yeux sûrs qui me retiennent
De leurs regards ~~aux rives de ton âme~~ si doucement
Et je ~~vous~~ te sens ~~si pleinement~~
~~Et si doucement~~
Au sang de ~~toute~~ chose
si pleinement ~~Et si doucement~~
Que rien pas même un fugitif soupçon de crainte
Ne troublera ~~jamais~~ un ~~instant~~ moment
La confiance sainte
Qui dort en nous comme un enfant repose.

Que j'en reste tremblant encor & presqu'en pleurs
Et ~~pour à jamais~~ humble en face du bonheur.

à tout jamais

Clairs

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

5 + 7

~~Comme~~ Chaque heure où je pense à ta bonté
Si simplement profonde,
Je me confonds en prières vers toi.

Je suis venu si tard
Vers la douceur de ton regard
Et de si loin vers tes deux mains tendues
Tranquillement, par à travers les étendues.

J'avais en moi tant de rouille tenace
Qui me rongeait à dents rapaces
La confiance.

J'étais si lourd, j'étais si las,
J'étais si vieux de méfiance
J'étais si lourd, j'étais si las
Du vain chemin de tous mes pas.

Je méritais si peu la merveilleuse joie
De voir tes pieds illuminer ma voie
Que j'en reste tremblant encor et presqu'en pleurs
Et ~~pour à jamais~~ humble en face du bonheur.

à tout jamais

Clairs

Clairs

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Tu ~~enfant~~ arbre parfois ~~de la~~ cette grâce bénigne
~~Des~~ Du matinal jardin tranquille et sinueux
Qui déroule là bas parmi les lointains bleus
Ses doux chemins courbés en cols de cygne.

Et d'autrefois tu m'es le frisson clair
Du vent rapide et miroitant
Qui passe avec ses doigts d'éclair
Dans les creux d'eau de l'étang blanc.

Au bon toucher de tes deux mains,
~~Sous les midis~~, Je sens ainsi comme des feuilles
Me doucement frôler.
Et ~~qui~~ ~~midis brûlant~~ midi brûle le jardin.
Les ombres ~~fraîches~~ aussitôt recueillent
Les paroles chères dont notre âme a tremblé.

~~Toutes les brûlantes heures~~ Chaque moment du jour
Je les sens grâce à toi
Passer ainsi ~~[illegible]~~ divinement en moi
Et quand enfin sous la nuit bleue
Tu refermes en nous quittant, tes yeux ravis
~~Je m'imagine [illegible] et je me dis~~
Que tu t'absorbes en toi même
Pour rentrer en paradis.

~~Doucement~~ Tranquillement mon cœur se dit

9

...orte

...ieux

...e les chemins

Et de rester les deux qui buvons le jour
Même devant la nuit d'ombre barricadée
Aimant en nous par dessus tout l'idée
Que ~~[illegible]~~ bellement nous nous fassions de notre amour.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Dis laisse frapper à la porte
La main qui passe avec ses doigts futiles
Notre heure ~~et~~ est unique & le reste qu'importe
Le reste, avec ses doigts futiles.

Laisse passer par le chemin
La triste & fatigante joie
Avec ses crécelles en main

Laisse monter, ~~et~~ laisse bruire
Et s'en aller le rire
Laisse passer la foule ~~& ses chocs de bruits~~ et ~~se perdre ses~~
et ses milliers de voix.

L'instant est si beau de lumière
Dans le jardin autour de nous
L'instant est si rare de lumière trémière
Dans notre cœur au fond de nous

Tout nous prêche de n'attendre plus rien
De ce qui vient ou passe
Avec des chansons lasses
~~Et tournant au coude~~
~~Au delà sur le chemin~~ Et des bras las par les chemins

Et de rester les doux qui bénissent le jour
Même devant la nuit d'ombre barricadée
Aimant en nous par dessus tout l'idée
Que ~~doucement~~ bellement nous nous faisons de notre amour.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

~~Elle s'oubliait dans~~

Elle se depensait ~~dans le desir~~
D'etre seule ~~dans et~~ sous
Elle criait et s'oubliait en ~~son~~ [ce] plaisir
D'etre avec l'eau & l'ombre confon[dus]
Sous le soleil ~~et les~~ [~~majuscules~~] ten[…]
Et ~~quelque acte clandes~~
les oiseaux — — — —

7 — 9

~~Dis~~ [Ou] laisse frapper a la porte
La main qui passe avec ses doigts futiles
Notre heure ~~et~~ est unique & le reste qu'importe
Le reste, avec ses doigts futiles.

en meme temps qu'avares
En notre isolement du mal & de la hargne
Nous vivons des instants rares
Entre deux trains de la misere humaine.

~~Lors~~ qu'il faut etre ceux qui n'attendent plus rien
De ce qui vient ou passe
Avec des chansons lasses
Sur le chemin
Et ~~nous restons~~ [~~demeurons~~] [qui restent] les doux ~~qui~~ [et] beni[ssent] le jour
Meme devant les nuits d'ombre barricadées,
Aimant en ~~nous~~ [eux] par dessus tout l'idée
Que doucement ~~nous nous faisons~~ [~~ils se sont fait~~] [ils réalisent] de ~~notre~~ [leur] amour

8

Claiys

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Je t'ai donné mon cœur
Ainsi qu'une ample fleur
Qui s'ouvre au clair de la rosée :
Entre ses plis naïfs ma bouche s'est posée.

La fleur je la cueillis au pré ~~de Notre-Dame~~ [des fleurs en flamme]
Ne lui dis rien : car la parole entre nous deux
Serait banale et tous les mots sont hasardeux
C'est à travers les yeux que l'âme écoute une âme

La fleur qui est mon cœur et mon aveu
Tout simplement à tes lèvres confie
Qu'elle est loyale et claire et bonne et qu'on se fie
Au vierge amour comme un enfant se fie à Dieu

Laissons l'esprit [capricieux] ~~et ses sentiers calmes~~ [fleurir sur les collines]
~~Et toute malice et toute habileté~~ [~~En ses~~ chemins de vanités]
Et faisons [simple] ~~un~~ accueil à la sincérité
Tenant nos deux cœurs clairs en ses mains cristallines

~~Car rien ne vaut une confession d'âme~~ [~~N'est plus sacré que d'ouvrir son âme~~] [~~rien ne vaut au monde une confession d'âme~~]
L'une à l'autre, le soir, lorsque la flamme
Des incomptables diamants
Brûle de pureté les yeux
Silencieux des firmaments.

Car rien n'est beau comme une confession d'âmes

Le printemps jeune et bénévole
Qui vit le jardin de beauté
Elucide nos voix et nos paroles
Et les trempe dans sa limpidité

La brise et les lèvres des feuilles
Effeuillent
En nous, les syllabes de leur clarté.

Mais le meilleur de nous s'égare
Et fuit les mots matériels
Un simple et doux élan muet
Mieux que tout verbe amarre
Notre bonheur à son vrai ciel :
Celui de ton âme à genoux
Devant la mienne
Celui de mon âme à deux genoux
Devant la tienne.

~~Tout~~ doucement

tout simplement

effroi

Et le mystère et ... [illegible]

Joins donc les mains ~~et doucement adore~~ tranquillement
Et doucement adore
Un grand conseil de pureté
Et de divine ~~immensité~~ intimité
Flotte comme une étrange auréole
Sous les minuits du firmament

Clairs

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

10

\+

Viens ~~doucement~~ lentement t'asseoir
Près du parterre dont le soir
Ferme les fleurs de ~~lumière douce~~ tranquille lumière
Laisse filtrer la grande nuit en toi
Nous sommes trop heureux pour que sa mer d'effroi
Trouble notre prière.

Là-haut, le blanc jardin des astres s'est ouvert,
Voici le firmament plus clair et translucide
Qu'un étang bleu ou qu'un vitrail d'abside
~~Pour qui~~ Et c'est le ciel ~~enfant, te~~ entier qui regarde à travers.
Et puis voici le ciel
Les mille voix de l'énorme mystère
~~Bruissent~~ Parlent Vorlent (?) autour de toi
Les mille voix de la nature entière
Planent autour de toi
Mais tu n'as peur, ~~puisque ta foi~~ oh souple cœur,
Mais tu n'as peur puisque toi foi
Et que toute la terre collabore
A cet amour que fit éclore
Et le mystère et la nature en toi.

les ~~feuillées~~ ~~dards~~ arcs d'argent ~~d'or~~ de l'univers
Prennent ton âme et son élan pour cible

Joins donc les mains ~~et doucement adore~~ tranquillement
Et doucement adore
Un grand conseil de pureté
Et de divine ~~immensité~~ intimité
Flotte comme une étrange aurore
Sous les minuits du firmament

Claies

Claies

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

17 13

Combien elle est facilement ravie
Avec ses yeux d'église ignée
Elle la douce et résignée
Si simplement devant la vie.

Hier soir, comme un regard la surprenait fervente
Et comme un mot la transportait
Au pur jardin de joie où elle était
Tout à la fois reine et servante.

Humble d'elle, mais ardente de nous
C'était à qui ploierait les deux genoux
Pour recueillir le ~~tout à coup~~ [suprême] bonheur
Qui mutuel, nous débordait du cœur.

Nous écoutions se taire en nous la violence
~~Du trop d'amour qui emprisonnait nos bras~~
Et ~~l'exaltant~~ [le vivant] silence
Dire des mots que nous ne savions pas.

De l'exaltant amour qui emprisonnait nos bras

Au temps où longuement j'avais souffert
Où les heures m'étaient des pièges
Tu m'apparus l'accueillante lumière
Qui luit aux fenêtres, l'hiver,
Au fond des soirs, ~~là-bas~~ sur de la neige. (là-bas)

Ta clarté d'âme hospitalière
Frôla, sans le blesser, mon cœur
Comme une main de ~~douce~~ tranquille chaleur.
Un espoir tiède, un mot clément
Se glissèrent en moi très lentement;
Puis vint la bonne confiance
Et la franchise et la tendresse et l'alliance
Enfin de nos deux ~~ccœurs~~ amies
Un soir de claire entente et de douce accalmie.

Depuis, bien que l'été ait succédé au gel
En nous mêmes et sous le ciel
Dont les flammes (~~Comme apaisées~~ éternelles (?))
Parent d'or tous les chemins de nos pensées
Et que l'amour ~~nous soit la seule~~ soit devenu la fleur immense
Naissant ~~du fier désir~~ en nous du fier désir
Qui sans cesse pour mieux encor grandir
~~Dans ~~chaque~~ les années, se ~~à l'infini~~ recommence, se recommence~~ .... A chaque heure, se recommence
Je regarde toujours la petite lumière
~~Là-bas~~, qui me fut douce la première.
[?] et accueillante

des hommes

... r

... o

... ure

... lle

... elle.

... our

...

... que...

Soyons simples et clairs

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Je ne raisonne pas ni quels nous sommes
L'un pour l'autre, ni d'où nous arrivons
Vers nous-mêmes, en ce jardin de floraisons
Qui s'ouvre en nous et hors de nous – ~~mais~~ si loin des hommes.

Je ne raisonne pas ~~ayant peur de vouloir~~ craignant de trop savoir.
Et rien ne troublera ce qui n'est que mystère
Et qu'élans ~~clairs~~ doux et que ferveurs involontaires
Par au delà de la sagesse ~~et~~ ou du devoir.

Je te sens claire avant de te comprendre telle
Et c'est ma joie infiniment
De m'éprouver si doucement aimant
Sans demander jamais pourquoi ta voix m'appelle.

~~Ignorons nous le plus possible~~ qu'importe et que le jour
Nous soit ~~bonté~~ tendresse et lumières ~~en nos cœurs~~ servies;
Et laissons dire que la vie
N'est point faite pour un pareil amour

~~Ne nous demandons rien~~ quel – et que…

Soyons simples et claires

CERCLE

ARTISTIQUE

ET

LITTÉRAIRE

Téléphone nº 773

BRUXELLES, LE .... 189 .

Waux-Hall au Parc

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

164 16

A ces reines qui lentement descendent
Les escaliers ~~en~~ mort fleurs de la légende,
Dans mon rêve, parfois, je t'apparie;
Je te donne des noms qui se marient
A la clarté, à la splendeur et à la joie,
Et ~~qui passent~~ bruissent en syllabes de soie
Au long du vers bâti comme une estrade
~~Pour~~ ~~Car les danses des~~ Où se liguent les mots ~~et les~~ pour les belles parades.

Mais combien vite on se lasse d'un ~~tel~~ ~~de cel~~ ~~jeu~~ Cher jeu
si A te voir ~~simple~~ ~~pauvre~~ douce et profonde et si peu
~~Telle~~ ~~dont~~ on enjolive les attitudes.
2 Tes ~~deux tranquilles mains~~ mains tranquillement douces mains d'enfant en paix sur tes genoux,
1 Ton front si clair et blanc de certitude
Tes seins se soulevant au rythme de ton pouls
Qui bat comme ton coeur immense et ingénu
Oh comme tout, hormis ~~ton geste de prière~~ ~~toi même et ta~~ ~~l'élan vers moi de ta~~ prière
~~Vers moi,~~ Oh comme tout est ~~pauvre et~~ pauvre et vain, hors la ~~prière~~ lumière
Qui me regarde et qui m'accueille en tes yeux nus.

17

plient

Entrer ainsi dans la pleine lumière
~~Oh~~ ~~Oser~~ pouvoir un jour
Avec toutes les fleurs de nos âmes trémières
Sans plus aucune ~~ombre~~ voile sur nous
~~Sans plus aucun mystère en nous~~
~~Entrer ainsi~~ à deux dans le ~~total~~ lucide amour! ; Oh! ~~Oser~~ pouvoir un jour
~~Oh oser pouvoir un jour entrer avec toute ton âme en ton amour~~

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Je dédie à tes pleurs, à ton sourire
Mes plus douces pensées
Celles que je te dis, celles aussi
Qui demeurent imprécises
Et trop profondes pour les dire

Je dédie à tes pleurs, à ton sourire
A toute ton âme, mon âme
Avec ses pleurs et ses sourires
Et son baiser.

Vois-tu l'aurore noire sur les ~~sites boisés~~ cimes boisées,
Des lueurs d'ombre semblent glisser
Et s'en aller, avec mélancolie
L'eau des étangs s'écoule et tamise ~~du~~ sans bruit
~~Les fleurs et leurs corolles se déploient~~ L'herbe s'éclaire ~~[illegible]~~ et les corolles se déplient
Et ~~tout~~ les bois d'or se désenlacent de la nuit.

Oh ~~dis~~ dites pouvoir un jour
Entrer aussi dans la pleine lumière
Oh dites pouvoir un jour
Avec toutes les fleurs de nos âmes entières
Sans plus aucune ~~autre~~ voile sur nous
~~Sans plus aucun mystère en nous~~
Entrer ~~aussi~~ à deux dans le ~~total~~ lucide amour ! Oh dites pouvoir un jour
~~Oh dites pouvoir un jour entrer avec toute ton âme en ton amour~~

Je ~~jette~~ noie en tes ~~yeux~~ grands yeux ~~noirs~~ mon âme toute entière
Et l'élan fou de cette âme éperdue
Pour que plongée en leur douceur et leur prière
Plus claire et mieux trempée elle me soit rendue

Dites, s'unir pour épurer son être
Comme deux vitraux d'or en une même abside
Croisent leurs feux ~~[illegible]~~ différemment lucides
Et se pénètrent.

Je suis parfois, si lourd, si las,
D'être celui qui ne ~~peut~~ sait pas
Être parfait ~~puisque [illegible] comme il se [illegible]~~ comme il se veut.
~~Pour nous aimer choisi;~~
Et Mon cœur se bat contre ses vœux;
~~Et mon cœur il est [illegible] hanté~~ Sèche [illegible]
Mon cœur, dont les plantes mauvaises
Entre des rocs d'entêtement
~~Croissent hostilement~~ Sculptent sournoisement et (Dressent)
~~Couleur d'encre~~ ~~Leurs~~ fleurs d'encre ou et de braise; ~~selon les jours~~
Mon cœur, parfois si doux, si vrai, selon les jours
Mon cœur contradictoire
Mon cœur exagéré toujours, craintif, attentatoire
~~Désespoir soudain ou de détresse abjuratoire~~
De joie immense ou de ~~douleur blasphématoire~~ [illegible]

19

s la vie
ulent
aces
'eule.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Pour nous aimer des yeux
Lavons nos deux regards de ceux
Que nous avons croisés par milliers dans la vie
Mauvaise & asservie.

L'aube est en fleur & en rosée
Et en lumière
Très douce;
On croirait voir de molles plumes
D'argent & de soleil à travers brumes
Frôler & caresser ~~les mousses~~ dans le jardin, les mousses.
Des blancs & merveilleux étangs
Tremblent & s'animent d'or miroitant
Des oiselets chantent & finement modulent
Et la clarté hors des chemins des clos, des haies
Balaie
La cendre humide où traîne encor le crépuscule

Au clos de notre amour l'été se continue:
Un paon d'or ~~t~~ là-bas traverse une avenue;
Des pétales pavoisent,
Perles, émeraudes, turquoises,
L'uniforme sommeil des gazons verts;
Nos étangs bleus luisent, couverts
Du baiser blanc des nenuphars de neige;
Aux quinconces, nos groseillers font des cortèges;
Un insecte de prisme irise un coeur de fleur;
De merveilleux sous-bois se jaspent de lueurs
Et comme des bulles légères, mille abeilles
Sur des grappes d'argent, vibrent au long des treilles.
L'air est si beau qu'il paraît chatoyant;
Sous les midis profonds et radiants,
On dirait qu'il remue en roses de lumière;
~~Et tout là-bas~~ Tandis qu'au loin les routes coutumières
Telles de lents gestes qui ~~s'étendent~~ s'allongent, vermeils,
A l'horizon nacré, montent vers le soleil.

Certes la robe en diamants du bel été
Ne vêt aucun jardin d'aussi pure clarté
Mais c'est surtout la joie éclose en nos deux âmes
Qui ~~reconnaît sa vie~~ reconnaît sa vie ~~se prouve vivante~~ en ces bouquets de flammes.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Que tes yeux clairs, tes yeux d'été
Me soient sur terre
Les images de la bonté.

Laissons nos âmes embrasées
~~Traverser d'or~~ Exalter d'or ~~Fermenter d'or~~, chaque flamme de nos pensées.

Que mes deux mains contre ton cœur
Te soient sur terre
Les emblèmes de la douceur.

Vivons pareils à deux prières éperdues
L'une vers l'autre, à toute heure, tendues.

Que nos baisers sur nos bouches ravies
Nous soient sur terre
Les symboles ~~qui résument la~~ de notre vie

Soyons ~~enfin~~ ceux là que l'infini rassemble
Ici - Et puis ~~qu'un soir~~ qu'aux temps de Mai
Après nous être immensément aimés,
Noués d'amour, ~~qu'~~il nous reprenne ensemble.

Dis-moi ma simple et ~~douce~~ ma tranquille amie
Dis combien l'absence, même d'un jour
Attriste et allège l'amour
Et ses brulures endormies

Je m'en vais au devant de ceux
Qui reviennent des pays ~~bleus~~ merveilleux
Où pour me plaire tu es allée
Je m'assieds sur un banc au détour de l'allée
Et sur la route ~~[illegible]~~ épiant leur venue
Je regarde et regarde avec ferveur leurs yeux
Encore clairs de t'avoir vue.

Et je voudrais baiser leurs doigts qui t'ont touchée
Et leur crier des mots qu'ils ne comprendraient pas
Et j'écoute longtemps se cadencer leurs pas
Vers l'ombre où les vieux soirs tiennent la nuit penchée dans l'inconnu

..., par à travers la mort, la grâce
De ces affres silencieuses !

21

En ces heures où nous sommes perdus
Par au delà des sens & de nous mêmes
Quel sang lustral ou quel baptême
Baigne nos cœurs vers tout l'amour tendus

Joignant les mains sans que l'on prie
Tendant les bras sans que l'on crie
Mais adorant on ne sait quoi
De plus ~~ardent~~ ~~vivant~~ lointain & de plus pur que soi,
L'esprit ~~sans peine~~ fervent & ingénu
Dites comme on se fond, comme on se vit dans l'inconnu

Comme on s'abîme en la présence
De ces heures de suprême existence
Comme l'âme voudrait des cieux
Pour y créer de nouveaux Dieux
Oh l'angoissante & merveilleuse joie
Et l'espérance audacieuse
D'être, par à travers la mort, ~~encor~~ même la proie
De ces affres silencieuses!

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Oh ce bonheur
Si rare & si frêle parfois
Qu'il nous fait peur !

Nous avons beau taire nos voix
Et nous faire comme une tente
Avec toute ta chevelure
Pour nous créer un abri sûr,
Souvent l'angoisse en nos âmes fermente.

Mais notre amour étant comme un ange à genoux
Prie & supplie
Que ~~le Seigneur~~ l'avenir donne à d'autres que nous
Même tendresse & même vie
Et que le Sort de notre Sort ne soit jaloux

Et puis aux jours d'hiver quand les grands soirs
Illuminent jusques au ciel le désespoir
Nous demandons pardon à la nuit qui s'enflamme
De la douceur de notre âme.

Vivons dans notre amour & notre ardeur
Vivons si ~~bellement~~ hardiment nos ~~extrêmes~~ plus belles pensées
Qu'elles s'entrelacent, harmonisées
A l'extase suprême & ~~presqu'à la douleur~~ & l'entière ferveur.

Parce qu'en nos âmes pareilles
Quelquechose de plus sacré que nous
Et de plus pur & de plus grand s'éveille
Joignons les mains pour l'adorer à travers nous.

Il n'importe que nous n'ayons que cris ou larmes
Pour humblement le définir
Et que si rare & si puissant en soit le charme
Qu'à le goûter nos cœurs soient prêts à défaillir.

~~Soyons~~ Restons quand même & pour toujours, les fous
De cet amour presqu'implacable
Et les fervents à deux genoux
Du Dieu soudain qui règne en nous
Si violent & si ardemment doux
~~Qu'il~~ Qu'il nous fait mal & Qu'il nous accable.

Renvoyer le présent bulletin, avant le 17 février 1896, à M. Henri VAN DE PUTTE, rue de Brabant, 131, à Bruxelles.

(1) Nom, prénoms, qualité et domicile.

(2) Le prix de souscription est de **5 francs** par personne, vin non compris.

Le Banquet aura lieu le 22 février, à l'*Hôtel Métropole*, place de Brouckère.

Vivons dans notre amour & notre ardeur
Vivons si ~~bellement~~ hardiment nos ~~extremes~~ plus belles pensées
Qu'elles s'entrelacent, harmonisées
A l'extase suprême ~~& presqu'à la douleur~~.
& l'entière ferveur.

Parce qu'en nos âmes pareilles
Quelquechose de plus sacré que nous
Et de plus pur & de plus grand s'éveille
Joignons les mains pour l'adorer à travers nous.

Il n'importe que nous n'ayons que cris ou larmes
Pour humblement le définir
Et que si rare & si puissant en soit le charme
Qu'à le goûter nos coeurs soient prêts à défaillir.

~~Soyons~~ Restons quand même & pour toujours, les fous
De cet amour presqu'implacable
Et les fervents à deux genoux
Du Dieu ~~[illegible]~~ soudain ~~si violemment doux~~ qui règne en nous
~~Qui règne en s'exaltant en nous~~
~~Et nous accable~~ si ardemment & si ~~violemment~~ doux
Qu'il nous fait mal ~~et nous accable~~
Qui le nous accable
~~Qu'en faisant mal il se dilate en nous~~
~~Qu'à régner tel il~~
Qui règne & se dilate en nous
Et nous accable

Pour que rien ~~d'elle échappe~~ de notre être échappe à notre étreinte
Si profonde qu'elle en est sainte
Et qu'à travers ~~son~~ le corps même, l'amour soit clair
~~Elle descend mon âme~~ ~~notre âme~~
Nous descendons ensemble au jardin de ~~la~~ la chair.

Tes seins sont là ainsi que des offrandes
Et tes deux mains me sont tendues
Et rien ne vaut la naïve provende
Des paroles dites et entendues

L'ombre des rameaux blancs voyage
Parmi ta gorge et ton visage
Et tes cheveux dénouent leur floraisons
En guirlandes sur les gazons

La nuit est toute d'argent bleu
La nuit douce dont les heures vont une à une
D'un frôlement ~~D'un~~ pas si doucement silencieux
Qu'à peine un lys lointain (argent) s'effeuille au clair de lune.

Bien que déjà ce soir
L'automne
Laisse aux tentes et aux orées
Choir des mains dorées
~~Laisse~~ Lentes, les feuilles d'or
Bien que déjà l'automne
Ce soir avec ses bras de vent
Moissonne
Sur les rosiers fervents
Ses pétales ~~[illegible]~~ et leur pâleur
Ne laissons rien de nos deux âmes
Tomber avec les fleurs. ~~du merveilleux~~
~~Et~~ Mais soudain long les deux autour des flammes
De l'âtre en or du souvenir
Mais ~~Et~~ tous les deux ~~autour des souvenirs en flammes~~ blottissons-nous
~~Blottissons-nous~~
Les mains au feu et les genoux.

Contre les deuils à craindre ou à venir
Contre le temps qui fixe à toute ardeur sa fin
Contre notre ~~folie et nous-mêmes~~ terreur, contre nous-même enfin
~~Restons serrés~~ Blottissons-nous près du foyer
Que la mémoire en nous fait flamboyer.

Car si l'automne obère
À grands pans d'ombre et d'orages planants
Les bois les pelouses et les étangs
Que sa douleur du moins ~~Son deuil en rien~~ n'altère
~~Ennui~~ L'intérieur ~~décor~~ jardin tranquillisé
Où s'unissaient ~~les par échanges de nos pensées~~ dans la lumière
~~Nos~~ par échanges de nos pensées

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Autour les ces fous sublimes

Heros martyrs ~~les~~ amour
Qui l'ep attend sans la mort

Et qui
exaltons nous

Le don du corps ~~n'est rien~~ lorsque l'âme est donnée
N'est rien ~~qu'un gage dans l'~~ ~~Ce n'est~~ que l'aboutissement
De deux tendresses ~~mélancolies~~ entraînées
L'une vers l'autre, ~~ardemment~~ éperdument.

Tu n'es heureuse de ta chair
~~Chair~~ ~~Fraîche, mais~~ ~~Aimante & de beauté~~ ~~clarté~~ ~~natale~~
Si simple & ~~est~~ sa beauté natale
Que pour avec ferveur, m'en faire
L'offre complète & l'aumône totale.

Et je me donne à toi, ne sachant rien
Sinon que je m'exalte à te connaître
Toujours ~~plus douce & femme~~ meilleure & ~~plaire~~ & plus ~~chaste~~ ~~douce~~ pure peut être
Depuis que ton doux corps s'est ~~fâmmé au~~ perdu dans le mien.

~~Que notre amour~~ L'amour, ô qu'il nous soit ~~l'unique~~ ~~toujours~~ ~~toute~~ la clairvoyance
~~Et l'unique clarté du cœur~~
A nous, dont ~~l'unique~~ le plus haut bonheur
Est d'être fous de confiance.

~~Et la seule sagesse~~
~~Unique & la raison du cœur~~
Unique & l'unique clarté de cœur

…uche

Et notre …
S'est mise à ~~adorer~~ célébrer tout ce qui aime
À adorer l'amour pour l'amour même.
Et à chérir divinement d'un désir fou
Le monde entier qui se résume en nous.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

L'un pour l'autre, que ne fîmes nous pas!
Fut-il en nous une seule tendresse
Une pensée, une folie, une promesse
Qui n'allât d'elle même au devant de nos pas?

Fut-il une prière en secret entendue
Dont nous n'ayons serré les mains tendues
Avec douceur, sur notre sein?
Fut-il un seul appel, un seul dessein
Un voeu tranquille ou violent
Dont nous n'ayons en nous épanoui l'élan.

Et nous aimant ainsi
Nos coeurs s'en sont allés tels des apôtres
Vers les doux coeurs timides et tranquilles
Des autres;
Ils les ont conviés par la pensée
À se sentir aux nôtres fiancés
À ~~célébrer~~ proclamer l'amour avec des ardeurs franches
Comme un peuple de fleurs aime la même branche
Qui le suspend et le baigne dans le soleil
Et notre âme comme agrandie, en cet éveil,
S'est mise à ~~adorer~~ célébrer tout ce qui aime
À adorer l'amour pour l'amour même.
Et à chérir divinement d'un désir fou
Le monde entier qui se résume en nous.

Le beau jardin fleuri de flammes
Qui nous semblait le double ou le miroir
Du jardin clair que nous portons dans l'âme
Se cristallise en gel et or, ce soir.

Un grand silence blanc est descendu s'asseoir
Là-bas, aux horizons ~~couleur~~ de marbre
Vers où s'en vont, par défilés, les arbres
Avec leur ombre immense et bleue
Et régulière, à côté d'eux.

Aucun souffle de vent, aucune haleine.
Les grands voiles du froid
Se déplient seuls de plaine en plaine
Sur des marais d'argent ou des routes en croix.
Les étoffes ~~[illegible]~~ paraissent vivre.
Comme l'acier, brille le givre.
À travers l'air beau lucide et glacé
De clairs métaux pulvérisés
À l'infini semblent neiger
De la ~~bouche~~ pâleur d'une lune de cuivre

~~Tout est scintillements dans l'immobilité.~~

Tout est scintillement dans l'immobilité.

Et c'est l'heure divine où l'esprit est hanté
Par ces mille regards que projette sur terre
Vers les hasards de l'humaine misère
La bonne et ~~attirante~~ ~~[illegible]~~ et pure et inchangeable éternité.

Le beau jardin fleuri de flammes
Qui nous semblait le double ou le miroir
Du jardin clair que nous portons dans l'âme
Se cristallise en gel d'or, ce soir.

Un grand silence blanc est descendu s'asseoir
Là-bas, aux horizons ~~[illegible]~~ de marbre
Vers où s'en vont, par défilés, les arbres
Avec leur ombre immense et bleue
Et régulière, à côté d'eux.

Aucun souffle de vent, aucune haleine.
Les grands voiles du froid
Se déplient seuls de plaine en plaine
Sur des marais d'argent ou des routes en croix.
Les étoffes ~~[illegible]~~ paraissent vitrées.
Comme l'acier, brille le givre.
A travers l'air translucide et glacé
De clairs métaux pulvérisés
A l'infini semblent neiger
De la ~~bouche~~ pâleur d'une lune de cuivre

Tout est scintillement ~~dans l'immobilité.~~

Car c'est ~~Et voici~~ l'heure divine où l'esprit est ~~hanté~~ tenté
Par ces ~~[illegible]~~ mille regards ~~de~~ que projette sur Que sur la terre
Et sur ~~[illegible]~~ l'humaine et ~~[illegible]~~ triangle [illegible] misère
Darde la ~~[illegible] et [illegible]~~ [illegible] ~~accueillante~~ éternité.
~~[illegible]~~ bonne et attirante (on change cabre)
Vers les hasards de l'humaine misère

†

S'il ~~se foutait~~ arrive jamais
Que nous soyons, sans le savoir,
Souffrance ou peine ou désespoir
L'un pour l'autre ; s'il se faisait
~~Que nous soyons vaincus pour n'avoir point été~~
~~Assez en proie à la totale intensité~~
~~De la beauté ; s'il se faisait~~ ferveur et la beauté
Que la fatigue ou le banal plaisir
Détendissent en nous l'arc d'or du ~~clair~~ haut désir ;
~~S'il se faisait jamais, s'il se faisait~~ Si quelque jour ~~je nous disait~~ je me sentais
~~Que nous soyons~~ vaincus pour n'avoir point ~~été~~ été
Assez en proie à la totale immensité
~~De la ferveur et la beauté ;~~ De la
~~Soyons alors, eux jours sublimes~~
~~Qui demeuraient parmi les cimes~~
~~Quand même et qui sans ~~blasphémer~~ effort le sort~~
~~L'âme en soleil s'exaltait dans la mort.~~

Oh serrons-nous comme deux fous sublimes
Qui, sous les cieux cassés, se cramponnent ~~aux cimes~~ aux cimes
Quand même — et sans effort,
L'âme en soleil, s'exaltent dans la mort.

†

Serrent
au port.
de l'air.
tentante
ng.
lui !
l'autel,
~~autels~~
ger,
encore les profonds et immobiles.

— Fin —

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

(Rose)

Oh cette vie au loin, au delà de la vie!
Plus sure que la notre & plus fidele encore
Où la crainte n'est plus que nos barques devient
Du chemin d'eau lucide & droit qui mene au port.

Voici les soirs ~~calmes & divins~~ divins ~~& clairs~~ Et les grandes ~~Et les~~ lumieres
De la lune d'argent sablent l'horizon clair
Et les astres pareils à des roses tremieres
S'ouvrent purs & legers dans les chemins de l'air.

Soirs des ames remplis de majestés flottantes
Et de songes! Heures de regards merveilleux
Quand pour nos soifs d'aimer les sources sont tentantes
Ou les anges ~~fulgurants~~ de flamme ont reflechi leurs yeux.

Soirs d'immortalité triomphalement pales!
Et Laure & Beatrice & Dante & Jocelyn!
Voici les lys, les ors & les robes d'opale
Et leur marche qui monte en des sentiers de lin!

Bancs de communion dressés dans les nuages!
Nappes pures! – où s'en viennent, ~~vers leurs autels~~ comme à l'autel,
Les amants clairs, apres de longs pelerinages,
Boire encore les vins profonds & immortels.

— Jim —

Mes amis

Avec tout ce que j

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

2

Les Heures d'après midi

Suite aux "heures claires"

marquent : ~~10~~ - ~~24~~ - 29 - 30 -

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

L'âge est venu pas à pas jour à jour
Poser ses mains sur le front nu de notre amour
Et de ses yeux moins clairs il nous a regardés.

Et dans le pur jardin que juillet a ridé
Les fleurs les bosquets & les feuilles vivantes
Ont laissé choir un peu de leur force fervente
Sur l'étang pâle & sur les chemins doux

Parfois le soleil brûle âpre & jaloux
Une ombre dure autour de sa lumière

Pourtant voici toujours les floraisons trémières
Qui persistent à se garder vers leur splendeur
Et les saisons ont beau peser sur notre vie
Toutes les racines de nos deux cœurs
Plus que jamais plongent inassouvies
Et se crispent & s'enfoncent dans le bonheur.

Oh ces heures d'après midi ceintes de roses
Qui s'enlacent autour du temps & se reposent
La joie en fleur & feu contre son flanc transi.

Et rien rien n'est meilleur que se sentir ainsi
Heureux & clairs encor après combien d'années
Mais si toute autre avaient été les destinées
Et que tous deux nous eussions dû souffrir
— Quand même ! — Oh j'eusse aimé vivre & mourir
Tranquillement d'un amour obstiné.

I

posé
nuses;
s'enneurent
veut,
mourant
ouce
mousse
plein été

toutes nos roses
les désirs
haut plaisir
sent.

II

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Roses de Juin vous les plus belles
Avec vos coeurs de soleil transpercés
Roses violentes et tranquilles et belles
Qu'un vol ~~léger~~ léger d'oiseaux sur les branches posé
Roses de Juin et de Juillet, droites et neuves;
Bouches, baisers, qui tout à coup s'énamourent
Et se cherchent ~~et~~ s'apaisent au vent, (ou s'apaisent ainsi va et vient du)
Caresse d'ombre et d'or, sur le jardin mouvant
Roses d'ardeur muette et de volonté douce
Roses de volupté en vos maisons de mousse
Vous qui passez les jours ~~longs~~ du plein été
A vous aimer dans la clarté
Roses vives, fraîches, magnifiques, toutes nos roses
Oh que pareils à vous, nos multiples désirs
Dans la ~~chaude lumière~~ chère poétique (ou) et le tremblant plaisir
S'entr'aiment s'égalent (ou) et se reposent.

36

Si de nouvelles fleurs décorent la maison
Et la splendeur du paysage
Les étangs purs luisent toujours dans le jardin
Avec ~~leurs~~ les grands yeux d'eau ~~& leurs [illegible]~~ de leurs nouveaux visage

Dites de quels lointains profonds & inconnus
D'autres oiseaux nous sont venus
Avec du soleil sur leurs ailes ?

Juillet a remplacé Avril dans le jardin
~~Avec ses tons~~ Et le parterre d'or avec des tons incarnadins

L'espace est ~~tiède~~ chaud & le vent frêle
Mille insectes brillent dans l'air joyeusement
Et l'été passe en sa robe de diamants
& d'étincelles.

III

37

…urore vêtue.
…ole là haut
…sée,
…lé
…dans l'air
…d'ailes.

…tte heure première
…dans la lumière
…lève là bas
…tère bat
…[illegible]
…sur ta poitrine
…un soudain bonheur
…être divine
…ment sur tes cœurs.

… avec ses fleurs ~~& ses~~
Et ~~tel est~~ Entrent ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ en ta poitrine
~~soudain~~
~~Entre comme un grand fleuve~~ ~~en ta poitrine~~
~~Et tu [illegible]~~ Comme un soudain bonheur
Et pour le contenir & le sentir en ton ampleur
Tu ramènes mes mains

IV

Debout
Et Debout
Dans le calme qui ou l'ement qui bout
Qui la paix civile
Ou bout
Tel
Formidables ~~s'ont~~
Bouges
Dans ~~le calme~~ autour et o
Tandis libres Tandis serviles

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

37

L'ombre est lustrale & l'aurore irisée.
De la branche d'où s'envole là haut
L'oiseau
Tombent des gouttes de rosée.

Une pureté candide & frêle
Orne le matin si clair
Que des prismes tremblent dans l'air
Avec des bruits de source & d'ailes.

Oh que tes yeux sont beaux a cette heure première
Où des perles (gouttes) d'argent luisent dans la lumière
Et regardent le jour ~~qui~~ se lève là bas
Ton front est radieux & ton artère bat
La vie éparse & ~~douce~~ bonne entre dans ta poitrine & sa force divine
L'aube pénètre en toi comme un soudain bonheur
Un tel émoi t'emplit de sa flèche divine
Que je pose mes mains ~~longuement~~ doucement sur ton cœur.

... avec les fleurs ~~&~~

Et ~~tel est~~ Entrent ~~&~~
~~Pénètre~~ en ta poitrine
~~soudain~~
~~Entre comme un grand flux ... en ta poitrine~~
~~Et ton cœur~~
Comme un soudain bonheur
Et pour le contenir & le sentir en ton ampl...
En ramener mes mains

IV

se largement tel
~~Entrent comme~~ un soudain bonheur
Si fort En ta poitrine
~~Et pour le cour~~ ~~Si fort~~ que pour les contenir
l'angoisse la
Ta ~~[illegible]~~ ferveur
Tu me serres les mains
~~Tu me serres les mains~~
longuement
~~Tu prends mes mains~~
~~Sur ton~~ contre
Sur ton cœur
Nos ~~mains~~ ~~[illegible]~~ ~~longuement~~

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

~~Debout~~
Et Debout
~~Dans le calme qui~~ ou l[illegible]
Que la paix
~~Ou bout~~
~~Et~~
Et
Formidables ~~s'ouvrent~~
~~Rouges~~
Pleins ~~de calme ardent~~ [illegible]
Tantôt libres tantôt serviles

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

~~VIII.~~ Je t'apporte [Ce soir] comme offrande ma joie
D'avoir plongé mon corps dans l'or & dans la soie
Du vent joyeux [& franc] & du soleil superbe
Mes pieds sont clairs d'avoir foulé les herbes
Mes mains douces d'avoir touché [le cœur] les fleurs
Mes yeux ~~ardents~~ [brillants] d'avoir senti [soudain?] des pleurs
[Naître] Sourdre ~~du fond~~ [& monter autour] de mes prunelles
Devant la terre en fête & sa force éternelle
L'espace entier entre ses bras de vivante clarté
Ivre & fervent [& sanglotant] ~~m'a emporté~~ m'a emporté
Et j'ai marché je ne sais où, ~~jusques~~ [très loin] là bas
Avec des ~~chants solidaires~~ [cris captifs] que ~~soulevaient mes~~ [~~prolongeaient mes~~] [délivraient mes] pas.

Je t'apporte la vie & la beauté des plaines
Respire les sur moi à pleine [& bonne] haleine
~~Les verveines~~ [origans] ont imprégné mes doigts & l'air
Et sa lumière & ses parfums sont dans ma chair.

V

Asseyons-nous tous deux près du chemin
Sur le vieux banc rongé de moisissures
Et que je laisse entre tes deux mains sûres
Longtemps s'abandonner ma main

Avec ma main qui longtemps s'abandonne
Et la douceur de se sentir sur tes genoux
Mon cœur aussi, mon cœur fervent et doux
Semble se reposer entre tes deux mains bonnes

Et c'est la joie intense et c'est l'amour profond
Que nous goûtons à nous sentir si bien ensemble
Sans qu'un seul mot trop fort sur nos lèvres ne tremble
Ni même qu'un baiser n'aille brûler ton front

Et nous prolongerions l'ardeur de ce silence
Et l'immobilité de nos muets désirs
N'était que tout à coup à les sentir frémir
Je n'étreigne sans le vouloir tes mains qui pensent

Tes mains, où mon bonheur entier reste celé ;
Et qui jamais pour rien au monde
N'attenteraient ~~aux~~ ces choses ~~tes~~ profondes
Dont nous vivons sans en ~~jamais~~ pouvoir parler.

VI

40

Très doucement plus doucement encore
Berce ma tête entre tes bras
Mon front fiévreux & mes yeux las
Très doucement plus doucement encore
Baise mes lèvres & dis moi
Ces mots ~~qui sont~~ plus doux à chaque aurore
~~Quand~~ quand me les dit avec ferveur ta voix
Et que tu l'as donnée & que je l'aime encore.

Le jour surgit maussade & lourd ; la nuit
Fut de grosses verses traversée
La pluie & ses chevaux foulent notre croisée
Et l'horizon est lourd de nuages d'ennui.

Très doucement plus doucement encore
Berce ma tête entre tes bras
Mon front fiévreux & mes yeux las
C'est toi qui m'es la bonne aurore
Dont la caresse est dans ta main
Et la lumière en tes paroles douces
Voici déjà que je marche sans mal & sans secousse
Au quotidien ~~espoir~~ travail qui ~~met~~ trace en mon chemin
Son signe ~~clair~~
Et ~~nous~~ me fait vivre avec son compagnon
Le ~~travail~~ ~~clair et fier~~ ~~clair~~ ~~comme un pennon~~ Vaillant & clair comme un pennon
~~Le travail digne.~~ ~~Dans l'air~~ L'espoir insigne
Le clair ~~travail insigne~~
Et fier ~~comme un pennon~~ VII

41

a voulu naître
~~de bien être~~
~~les coins~~
... seules témoins
... les fenêtres.

... réconfort
... ence
... qui se balance
... disque d'or

... sont si bien notre
... ne lui rend plus rien
... ur & où nous
... he l'un de l'autre

~~Dans les coins~~
~~... & les coins~~

... nuit l'ombre &
les coins

VIII

a-m.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

où notre amour a voulu naître
Dans la maison ~~de calme & de tendre bien être~~
~~Avec les souvenirs endormis dans ses coins~~
Où nous vivons ~~très clairs~~ à deux, ~~avec~~ ayant pour seuls témoins
Les roses ~~du jar~~ ~~qui nous~~ qui nous regardent par les fenêtres.

Il est des jours ~~de si clair~~ choisis d'un si doux réconfort
Et des heures d'été si belles de silence
Que j'arrête ~~soudain~~ parfois le temps qui se balance
Dans l'horloge de chêne avec un disque d'or

Alors l'heure, le jour, le temps sont si bien nôtres
~~Que~~ Que le bonheur qui nous frôle n'entend plus rien
~~Que les~~ Sinon les battements de ton cœur & du mien
Qu'une étreinte soudaine approche l'un de l'autre

~~Parmi tes souvenirs endormis dans les coins~~
~~peuplant l'ombre & les coins~~

Avec les meubles chers peuplant l'ombre & les coins

VIII

Le bon bois aux fenêtre ouverte
Avec l'ombre des feuilles vertes
Et le voyage du soleil
Sur le papier vermeil
Maintient la douce violence
De ton silence
En notre bonne & pensive maison.

Et vivement les fleurs se penchent
Et les grands fruits tombent de branche en branche
Et les merles & les bouvreuils & les pinsons
Chantent & chantent
Pour que mes vers éclatent
Clairs & frais, purs & vrais
Ainsi que leurs chansons
Leur chair dorée & leurs pétales ecarlates.

Et je te vois passer dans le jardin là-bas
Tantôt à l'ombre ou au soleil mêlée
Mais ta tête ne se retourne pas
Pour que l'heure ne soit troublée
Où je travaille avec un cœur jaloux
A ces poèmes francs & doux.

~~L'ombre~~ ((L'aube)) ((l'ombre)) le jour, ~~la nuit~~ ((le soir)) l'espace & les étoiles
Ce que le ~~[illegible]~~ recèle ou montre entre ses voiles
Se mêle à la ferveur de notre être exalté.
Ceux qui vivent d'amour vivent d'éternité.

Il n'importe que leur raison adhère ou raille
Et leur tende debout sur ses hautes murailles
Au long des ~~ponts & des [illegible]~~ ((quais & des barrières)) ses flambeaux clairs
Eux sont les voyageurs d'au delà de la mer.

Ils regardent le jour luire de plage en plage
Très loin, plus loin que l'Océan & ses flots noirs:
La fixe certitude & le tremblant espoir
Pour leurs regards ardents ont le même visage.

Heureux & clairs ils croient avec ardeur
Leur coeur est ~~lumineuse~~ ((la proie)) & soudaine clarté [suprême]
Dont ils brûlent le front des plus hautains problèmes
Et pour savoir le monde ils ne scrutent qu'eux mêmes

Ils vont par des chemins [illegible] choisis par eux
Devant des vérités que leur dictent leurs yeux [illegible]
Simples & nus profonds & doux comme l'aurore
Et pour eux tous les paradis ~~[illegible]~~ ((chantent)) encore

a-m.

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

C'est la bonne heure où la lampe s'allume
Tout est calme & consolant ce soir
Et le silence est tel que l'on entendrait choir
Des plumes.

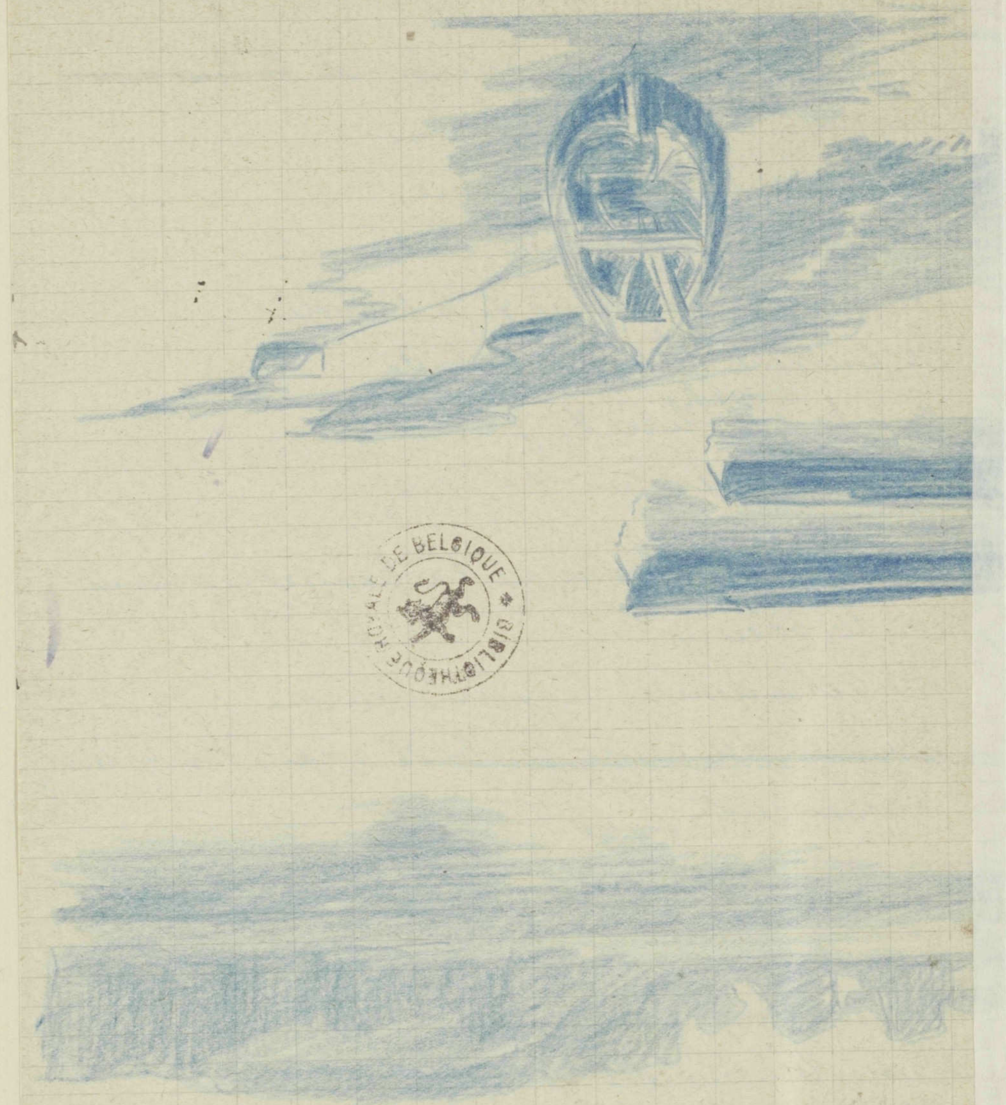
C'est la bonne heure où doucement ~~la bien aimée~~
S'en vient la bien aimée
Comme le silence ou la fumée,
Tout doucement, tout lentement.
Elle ne dit rien d'abord & je l'écoute
En son âme ~~je~~ que j'entends toute
~~Et~~ Je la ~~voit~~ surprends rire & jaillir
Et je la baise sur ses yeux

C'est la bonne heure où la lampe s'allume
Où les aveux
De s'être aimés le jour durant
Du fond des cœurs profonds mais transparents
S'exhument

Et l'on se dit les simples choses:
Le fruit qu'on a cueilli dans le jardin
La fleur ~~rose~~ qui s'est ouverte
D'entre les mousses vertes
Et la pensée éclose en des émois soudains
Au souvenir d'un mot de tendresse fané

XII

... tiroir
... mée.
... ute du soir
... rce
... ecorce –
... eur clair
... mon éclair
... ur qu'elle
... ée
... sers elle
... l'année
... que plus tard
... peut-être
... me connaître



BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

45

Surpris au fond d'un vieux tiroir
Sur un billet de l'autre année.

C'est la bonne heure apaisante du soir
Les vers qu'avec orgueil & force
— Rameaux noueux & fruste écorce —
J'ai fait jaillir de mon cœur clair
Les vers que j'ai tordus dans mon éclair
Je les relis à haute voix pour qu'elle
La simple & douce bien aimée
Découvre en leur ardeur universelle
Le feu même de notre âme enflammée
Et me dise naïvement ce que plus tard
Après les siècles durs, peut-être !
Ceux qui m'aimeront sans me connaître
Penseront de mon art.

46

Les baisers morts des défuntes années
Ont mis leur sceau sur ton visage
Et sous le vent ~~tumultueux~~ de l'âge
Bien des ~~clartés~~ roses parmi tes traits se sont fanées

Je ne vois plus ta bouche et tes grands yeux
Luire comme un matin de fête
Ni ~~lentement~~ longuement de reposer ta tête
Dans le jardin massif et noir de tes cheveux

Tes mains chères qui me furent si douces
Ne viennent plus comme autrefois
Avec de la lumière au bout des doigts
Me dorloter le front de leurs chaleurs de mousse.

Ta chair frêle et jeune ~~ta chair~~ et belle, ta chair
Que ~~l'égal~~ ~~leur~~ je parfais de mes pensées
N'a plus sa fraîcheur blanche de rosée
Et tes bras ne sont plus pareils aux rameaux clairs

Tout tombe hélas et se fane sans cesse
Tout est changé même ta voix
Ton corps s'est affaissé comme un pavois
Pour laisser choir les velours de la jeunesse

Mais
~~Et néanmoins~~ mon cœur ferme et vivant le dit
~~Mais qu'importe~~ quoique fasse le temps mon cœur ferme qui sent
~~O toi qui m'est~~ Mon cœur est en repos, ~~puisqu'il pressent~~
Que rien au monde
~~Jamais~~ Ne troublera jamais notre être égallé
~~Car nos âmes sont trop~~ Et que notre âme est trop profondes
Pour que l'amour dépende encor de la beauté.

Que t'importent l'ombre et le deuil des ans mauvais
Puisque je tiens que rien au monde XIII

Morne et [illegible]

Voici quinze ans déjà que nous pensons d'accord
Que notre amour vivace & franc vainc l'habitude
Mégère à lourde voix dont les lentes mains rudes
Usent l'amour le plus tenace & le plus fort.

Je te regarde & tous les jours je te découvre
Tant est intime ou ta douceur & ta fierté
Le temps certes obscurcit les ~~feux~~ yeux de ta beauté
Mais égale ton cœur dont le fond d'or s'entrouvre.

Tu te laisses naïvement approfondir
Et ton âme toujours paraît fraîche & nouvelle
Des mâts au clair comme une ardente caravelle
Notre bonheur parcourt les mers de nos désirs.

C'est en nous seuls que nous ancrons notre croyance
A la franchise nue & l'entière bonté
Nous ~~[illegible]~~ aujour & nous vivons dans la clarté
D'une ~~lucide & mutuelle~~ joyeuse & translucide confiance

Ta force est d'être fidèle & pure infiniment
De traverser le cœur en feu tous chemins sombres
Et d'avoir conservé malgré le soir & l'ombre
Toutes les fleurs de l'aube en ton âme d'enfant.

XIV

Voici quinze ans déjà que nous sentons d'accord
Que notre amour vivace et franc vainc l'habitude
Mégère à lourde voix dont les lentes mains rudes
Usent l'amour le plus hautain et le plus fort.

Je te regarde et tous les jours je te découvre
Tant est ~~[illegible]~~ intime ~~et~~ (ou) ta douceur ou ta fierté
Si le temps (cette) obscurcit les feux de ta beauté
~~Mais~~ exalte ton cœur dont le fond d'or s'entrouvre

Tu te laisses naïvement approfondir
Et ton âme toujours paraît ~~claire~~ (fraîche) et nouvelle
~~Et chaque fois l'amour~~
~~Si bien que chaque ennui~~ chercheur de ma cervelle
~~Se réveillent~~ (Réveille en chœur) toutes les ~~fleurs~~ (voix) de mon désir.

Si bien qu'à chaque ~~ennui~~ (appel / effort) ma chercheuse cervelle
~~Réveille en chœur~~ (Réveille au jour) toutes les ~~fleurs~~ (voix) de mon désir
Réveille en chœur

Nous bâtissons ~~[illegible]~~ (en) nous-mêmes notre croyance
A ~~l'ardeur~~ (la fran)chise nue à la ~~[illegible]~~ (ferme) bonté
Et ~~maintenons debout dans un vent~~ (nous la maintenons debout dans la) de clarté
D'une ~~splendide~~ (lucide) et mutuelle confiance (droite)

~~[illegible]~~ ~~Et toujours~~ — Ô les mâts ~~ardents~~ (au clair comme) ~~[illegible]~~ en ardente caravelle

Notre bonheur parcourt les mers de nos désirs

La force est d'être frêle & pure infiniment
~~Et d'enfermer~~ de porter ~~ton cœur en feu hors des pénombres~~
~~Et de garer~~ ton cœur du doute & des pénombres
Et d'avoir engendré malgré le ~~[illegible]~~ soir & ~~[illegible]~~ l'ombre
Toutes les fleurs de l'aube en ton âme d'enfant

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

~~De ne~~

un ~~cœur en feu dans~~

De ne comprendre rien sombre

~~D'at~~ De traverser le cœur en feu ~~[illegible]~~ tout chemins
sombres

49

J'ai cru à tout jamais notre joie engourdie
Comme un soleil fané avant qu'il ne fait soir
Le jour qu'en son fauteuil pâle la maladie
Est descendue, après m'avoir touché, s'asseoir.

Les fleurs & le jardin n'étaient crainte ou fallace
Mes yeux souffraient à voir ~~le beau midi flamboyant~~ (flamber les midis blancs)
Et mes deux mains mes mains semblaient déjà trop lasses
Pour retenir captif ~~notre~~ bonheur ~~tremblant~~

Mes désirs n'étaient plus que des plantes mauvaises
Qui se ~~mordaient~~ entre eux comme au vent les chardons
Je me sentais le cœur à la fois glace & braise
Et tout à coup ~~hostile~~ (aride) & rebelle aux pardons

Heureusement qu'avec tes mains presque de sainte
Tu t'approchas alors de mon hostilité
Et que tu discernas dans les cris de ma plainte
Celui qu'exacerbait ma farouche fierté.

Tu sus dire le mot qui bellement console
Sans le chercher ailleurs que dans l'immense amour
Et j'ai trouvé avec le feu de ta parole
Et m'y chauffais la ~~cœur~~ (nuit) jusqu'au ~~déclin~~ (lever) du jour

L'être ~~désemparé~~ que je me sentais être
Pour moi même & pour tous n'existait point pour toi
Tu me riais parmi les fleurs de la fenêtre
Et je croyais ~~en la santé~~, avec ta foi.

Et ~~tu me~~ rapportais dans les plis de ta robe
~~L'amour immense~~, le vent des champs & des forêts
Et les ~~parfums du soir~~ & les odeurs de l'aube
Et le soleil ~~... les ...~~ profonds & frais

XV

50

...re
...fleurs trémières
...qui les nous
...oiseaux
...ies essaient (...ent)

...Vanneil

...~~nous même~~

...~~le silence~~
...royons grandir
Coupe blanche qui se hausse vers le silence
~~Avec sa pureté dardée en violence~~
Et les hauts tournesols plus clairs que le Nadir
Cercles environnés de pétales de flamme
Brûlent ~~dans l'or des soirs comme~~ (à travers leur ardeur telles) nos âmes.
Les fleurs les plus simples les flox & les lilas
~~Croissent près des chemins~~ (au long et proches) parmi les pariétaires
Pour être proches de nos pas
Et les herbes involontaires
Dans ~~tout voir~~ (le jardin) où nous avons passé
Ouvrent les yeux ~~translucides~~ (mouillés) de leur rosée.

Croissent ~~dans votre~~ (ici) proches de avec nos pas

XVI

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Tout ce qui vit autour de nous
Sous la douce & fragile lumière
Herbes frêles rameaux ~~joyeux~~ tendres & fleurs trémières
Et l'ombre qui les frôle & le vent qui les noue
Et les chantants & scintillants oiseaux
Qui follement ~~gaiement~~ s'essaient ent
Comme des grappes de joyaux
~~La vigne ….~~ dans le soleil
Tout ce qui vit ~~dans le~~ au doux beau jardin vermeil
Ingénument nous aime
Et nous
~~En nous aimant dans les choses nous-mêmes~~
Nous aimons tout.

Avec ferveur & violence
~~Coupe blanche qui se lève vers le silence~~
Nous adorons le lys que nous voyons grandir
Coupe blanche qui se hausse vers le silence
~~Avec sa pureté dardée en violence~~
Et les hauts tournesols plus clairs que le Nadir
Cercles environnés de pétales de flamme
Brûlent ~~dans l'or des soirs comme~~ à travers leur ardeur telles nos âmes.
Les fleurs les plus simples les flox & les lilas
~~Croissent près des~~ au bord ~~des~~ au revers chemins parmi les pariétaires
Pour être proches de nos pas
Et les herbes involontaires
Dans ~~le~~ jardin ~~Tout vous~~ où nous avons passé
Ouvrent les yeux ~~translucides~~ mouillés de leur rosée.

Croissent pour ~~être~~ être
proches de
avec nos pas

XVI

ainsi [illegible]

Et nous vivons comme les fleurs et l'herbe
Simples et ~~frais~~ purs ardents et exaltés
Perdus dans notre amour comme dans l'or les gerbes
Et doucement laissant le bel été
Avec ses conseils clairs séduire et régenter
Nos chairs nos coeurs et nos deux volontés.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Avec mes sens, avec mon cœur et mon cerveau
Avec mon être entier tendu comme un flambeau
Vers ta bonté et vers ta charité
Sans cesse inassouvies
Je t'aime et te louange et je te remercie
D'être venue, un jour, si simplement
Par les chemins du dévouement
Prendre en tes mains bienfaisantes, ma vie.

Depuis ce jour
Je sais oh quel amour
Candide et clair ainsi que la rosée
Tombe sur moi de ton âme tranquillisée
Je me suis fait par tous les liens brûlants
Qui rattachent à leur brasier, les flammes
Toute ma chair, toute mon âme
Montent vers toi d'un inlassable élan
Je ne cesse de longuement me souvenir
De ta ferveur profonde et de ton charme
Si bien que tout à coup je sens mes yeux s'emplir
Délicieusement d'intarissables larmes

Et je m'en viens, vers toi heureux et recueilli
Avec le désir fou d'être à jamais celui
Qui l'est et te sera la plus sûre des joies
Toute notre tendresse autour de nous flamboie
Tout écho de mon être à ton appel répond
L'heure est unique et s'éclaire solennisée
Et mes ~~doigts~~ sont tremblants rien qu'à toucher ton front
Comme s'ils touchaient ~~à même ta pensée~~

la chair de tes pensées

XVII

52

Ces jours de ~~[illegible]~~ fraîche & tranquille santé
Lorsque la vie est belle ainsi qu'une conquête
Le bon travail prend place à ~~nos~~ mes côtés
Comme un ami qu'on fête

Il vient des pays vagues & rayonnants
Avec des mots plus ~~frais~~ clairs que les rosées
Pour ~~réchauffer~~ sertir en les illuminant
Nos sentiments & nos pensées.

Il surgit en / prit sur / de géants / éclats

Il saisit l'être en un tourbillon fou
~~Et l'accable de sa largesse~~ Et lui dresse un palais sur de géants éclats
Il lui verse le feu ~~& l'or de la sagesse~~ qui fait vivre les astres
Il apporte le don d'être Dieu tout à coup.

Et les transports fiévreux & les affres profondes
Tout sert à sa tragique volonté
De rajeunir le sang de la beauté
Dans les veines du monde.

l'avenir

Je suis à sa merci comme une ardente proie

Aussi quand je reviens lasse & lourd
Vers le repos de ton amour
Je t'apporte comme offrande la joie
D'avoir été pour un instant
L'homme superbe & haletant
~~Qui éclaira les yeux~~ des ~~lumières~~ de son désir
Tout ~~un~~ ~~le~~ visage de l'avenir.
Qui mit aux mains de l'avenir
la torche en feu de son désir

Qui est allé river les yeux de ses désirs
Dans le visage obscur des avenirs

XVIII

52

Ces jours de ~~clairs~~ fraîche & tranquille santé
Lorsque la vie est belle ainsi qu'une conquête
Le bon travail prend place à ~~nos~~ mes côtés
Comme un ami qu'on fête

Il vient des pays vagues & rayonnants
Avec des mots plus ~~frais~~ clairs que les rosées
Pour ~~déchausser~~ sertir en les illuminant
Nos sentiments & nos pensées.

Il saisit l'être en un tourbillon fou
~~Et l'accable de sa largesse~~ Et lui bâtit un palais sur de géants piliers
Il lui verse le feu ~~& l'or de la sagesse~~ qui tout vers les astres
Il apporte le don d'être Dieu tout à coup.

Il surgit en / prit sur / de géants / pilastres

Et les transporte fiévreux & les astres profonds
Tout sert à sa tragique volonté
De rajeunir le sang & la beauté
Dans les veines du monde.

Il ~~m'~~accable comme une proie
Aussi quand je reviens, lassé & lourd
Vers le repos de ton amour
Dummy
Puis-je apporter à ton désir
La large joie
D'avoir été pour un instant
L'homme superbe & haletant

Qui a crié pour l'avenir

Je suis sorti des bosquets du sommeil
Morose un peu de m'y avoir ~~laissée~~ délaissée
Sous ~~ses~~ [leurs] branches et ~~ses~~ [leurs] ombres tressées
Loin du soleil.

Déjà luisent les ~~lys~~ [fleurs] et les ~~roses~~ [herbes] premières
Et je m'en vais par le jardin, songeant
A tes vers clairs ~~de cristal~~ et d'argent
Qui tinteraient ~~dans~~ ~~autour de la~~ [dans la] lumière.

Puis tout à coup je songe à toi
Avec tant de ferveur et tant de foi ~~d'ardeur et de foi~~
Qu'il me semble que ma pensée
de loin, Subitement, a traversé
Pour provoquer ta joie et ton réveil
Toute l'ombre ~~épaisse~~ [feuillue et lourde] du sommeil.

Et ~~que~~ [quand] je te rejoins dans notre maison lucide
Que l'ombre et le silence encor possèdent
Mes baisers ~~purs~~ [mis] sur tes yeux clairs
Impriment leur ~~frais~~ [fraîcheur] sur tes ~~[illegible]~~ [beautés] [illegible]

Tombent comme des fleurs sur les lacs [saints] [parmi] de la chair

XIX

...calaler

...ree

...ven

...té

... cœur quotidien
Avec tes mains patientes douces sereines
A chaque heure des mois et des semaines
L'héroïsme secret qui ~~sous~~ régnait et le tien

XX

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

54

Hélas lorsque le plomb des maladies
Avec mon sang torpide et lourd
Avec mon sang de jour en jour
Plus torpide et plus lourd
Coulait ~~à flux mes artères~~ [parmi mes veines] engourdies.

Lorsque mes yeux mes pauvres yeux
Sur mes longues mains pâles
Suivaient, avec hargne, les empreintes fatales
Du mal insidieux

Lorsque ma peau séchait comme une écorce
Que je n'avais plus même assez de force
Pour serrer fermement ~~contre mon~~ cœur
Notre bonheur.

Lorsque les ~~[illegible]~~ jours mornes et identiques
Rongeaient ma vie avec morosité
Jamais je n'aurais pu trouver la volonté
Et la rage de me blesser stoïque

Si tu n'avais versé dans mon cœur quotidien
Avec tes mains patientes douces sereines
A chaque heure des mois et des semaines
L'héroïsme secret qui ~~dans~~ régnait et le tien.

XX

55

Le clair jardin c'est la santé.

Il a prodigué en sa ~~chaude~~ clarté
Au va & vient de ses milliers de mains
~~De feuilles &~~ De branches & de feuilles

Et la bonne ombre où il accueille
Après de longs chemins,
N'est pas,
~~Semble~~ versée a ~~mon corps~~ notre membres las
~~La~~ Une force ~~franche~~ vivace & douce
Comme ses mousses.

Quand l'étang joue avec le vent & le soleil
Un cœur vermeil
Semble habiter au fond de l'eau
Et battre ardent & jeune avec le flot
Et les glaïeuls dardés & les roses fermentes
~~Parfument l'air de leur ivresse~~ Qui dans leur splendeurs rougeurs
~~Tendent vert noire~~ du bout de leurs tiges vivantes
~~Des~~ Leurs coupes ~~d'or de sang & de jeunesse~~ rouges.

Le clair jardin c'est la santé.

Leurs coupes d'or & de sang rouge.

~~Leurs calices~~

XXI

56

jardin
jour
avec un tel amour

doucement s'étendent
aimant

l ne le fut jamais

la joie
ie
blancs
les oiseaux

r qui tout à coup d'azur
resplendir:
e douces brisures
grandir

calmes
rouges
Et le besoin soudain de créer des dieux
Afin de croire.

XXII

56

C'était en Juin dans le jardin
C'était notre heure et notre jour
Et nos yeux regardaient avec un tel amour
Les choses
Qu'il nous semblait que doucement s'ouvraient
Et nous voyaient et nous aimaient
Les roses.

Le ciel était plus pur qu'il ne le fut jamais
Les insectes et les oiseaux
Volaient dans l'or et dans la joie
D'un air frêle comme la soie
Et nos baisers étaient si beaux
Que l'air et la lumière et les oiseaux

~~C'était comme~~ On eût dit un bonheur qui tout à coup s'azure
Et veut le ciel entier pour resplendir:
Toute la vie entrait par de douces brisures
Dans notre être pour le grandir

Et ce n'était que cris invocatoires
Et fous élans et prières et voeux
Et le besoin soudain de recréer des dieux
Afin de croire.

XXII

Et te donner ne suffit plus ; tu te prodigues
L'élan qui t'emporte à nous aimer ~~toujours plus fort~~ plus fort toujours
Bondit et rebondit sans cesse et sans fatigue
Toujours plus haut vers le ~~ciel franc~~ profond ciel de notre amour

Un serrement de main, un regard doux t'enfièvre
Et ton cœur m'apparaît si ~~clair si pur~~ soudainement si beau
Que j'ai craint parfois de tes yeux et tes lèvres
Et que j'en sois indigne et que tu m'aimes trop.

Ô ces claires ardeurs de tendresse trop haute
Pour le pauvre être humain qui n'a qu'un pauvre cœur
Tout ~~trempé~~ mouillé de regrets et ~~tout frileux~~ épineux de fautes
Pour les sentir passer et se résoudre en pleurs

XXIII

…u rien ne bouge

…t en nos pensées

…r tableaux

…lanches coquilles

…ler, venir, ainsi
…splendeur
Sans crainte aucune et sans souci
Qu'ils ramènent du fond à la surface
D'autres regrets que des regrets fugaces.

XXIV

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Ô le ~~joyeux jardin d'Avril~~ calme jardin d'été où rien ne bouge
Sinon là bas vers le milieu
De l'étang clair et radieux
Pareils a des langues de feu
Des poissons rouges.

Ce sont nos souvenirs jouant en nos pensées
Calmes et apaisées
Et lucides comme cette eau
De ~~calme et de~~ confiance et de repos

Et l'eau ecoute et les poissons babillent
Et s'allument de ~~soleil~~ vif soleil
Parmi les joncs verts et les blanches coquilles
Et des ronds d'or immobiles
Autour des bords vermeils.

Et c'est doux de les voir aller, venir, ainsi
Dans la fraîcheur et la splendeur
Qui les effleure
Sans crainte aucune et sans souci
Qu'ils ramènent du fond a la surface
D'autres regrets que des regrets fugaces.

XIV

59

Comme à d'autres l'heure & l'humeur
L'heure morose ou l'humeur maladive marqué
Nous ont ~~plombé~~ de leurs sceaux noirs le cœur
Mais néanmoins jamais
Même, les jours (sourds) mauvais
Nos cœurs ne se sont dit les fatales paroles

60

La sincérité claire, ardente, illuminée
Nous fut joie & conseil
Si bien que notre âme passionnée
Toujours s'y réchauffa comme en un feu vermeil jeune

Et nous nous sommes dit nos plus grandes misères
Les égrenant comme un âpre rosaire
L'un devant l'autre, en sanglotant d'amour
Et doucement & tour à tour
Sur nos lèvres qui les disaient d'une voix haute
Nos deux bouches à chaque aveu baisaient nos fautes

Ainsi
Très simplement, sans lâcheté ni sans blasphème
Nous nous sommes sauvés du monde & de nous-mêmes
Nous épargnant les deuils & les ~~mortels~~ rongeants soucis
Et regardant notre âme renaître

XXV

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Comme émail après la pluie
Quand le soleil la ~~luit~~ chauffe et doucement l'essuie
La pureté de verre et d'or ~~d'une fenêtre~~ de nos fenêtres.

Les barques d'or du bel été
Qui ~~voguèrent~~ partirent, folles d'espace
S'en reviennent ~~les voiles~~ mornes et lasses
Des horizons ensanglantés.

A coups de rames monotones
Elles s'avancent sur les eaux
On croirait voir des berceaux
Où dormiraient les fleurs d'automne

Tiges des lys au beau front d'or
Toutes vous gisez abattues
Seules les roses s'évertuent
A ~~s'exalter~~ vivre au delà de la mort

Qu'importe à leur beauté plénière
Qu'octobre lutte ou bien avril
Leur désir simple et puéril
Boit jusqu'au sang toute lumière.

Dans les mois d'ombre et de sommeil
Sous la nuée âpre ou hagarde
Sitôt qu'une clarté se darde
Elles ne voient que le Soleil

Tous nos âmes faites comme elles
Elles n'ont pas l'orgueil du lys
Mais retiennent entre leurs plis
La soif sacrée et immortelle.

XXVI

L'immobile beauté
Des jours d'été
Sur les gazons où ils s'éployent
Nous offre le symbole
Sans geste vain ni sans parole
Du repos dans la joie.

Le matin jeune et ses surprises
S'en est allé avec les brises
Midi lui même et les pans de velours
De ses vents chauds de ses vents lourds
Ne tombe plus sur la plaine torride
Et voici l'heure où lentement le soir
Sans que bouge ~~une~~ branche ou que l'étang se ride
S'en vient du haut des monts dans le jardin s'asseoir

Or la placidité d'or à l'infini des eaux
Et les arbres et leurs ombres sur les roseaux
Et le tranquille et ~~lumineux~~ somptueux silence
Dont nous goutons alors
Si fort
~~L'immuable~~ présence
Que notre voeu serait d'en vivre et d'en mourir
Et d'en revivre
Comme deux coeurs ~~insatiablement~~ inlassablement ivres
De ~~[illegible]~~ lumières qui ne peuvent périr !

a-m.
BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

3

Les Heures du soir

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Des fleurs ~~pâles & nombreuses~~ ~~timides~~ fines & mousseuses comme l'écume
~~Poussant~~ Poussaient au bord de nos chemins
Le vent tombait & l'air semblait frôler tes mains
Et tes cheveux avec des plumes.

L'ombre était bienveillante à nos pas ravis
En leur marche, sous le feuillage
Une chanson d'enfant nous venait d'un village
Et remplissait tout l'infini.

~~Nos longs~~ ~~Et nos~~ Nos beaux étangs ~~dormaient~~ ~~s'endormaient~~ s'étalaient dans leur splendeur ~~dernière~~ d'automne
Sous la garde des longs roseaux
Et le ~~beau~~ ~~haut~~ beau front des bois ~~inclinant~~ ~~balançait~~ ~~inclinait~~ ~~vers les~~ ~~mirant au fond des~~ eaux
~~Ses feuillages~~ ~~Sa couronne & sa lumière~~ ses reflétait dans les
Sa haute & flexible couronne
Et tous les deux sachant que nos coeurs formulaient
Ensemble une même pensée
Nous songions que c'était notre vie apaisée
Que ce beau soir nous révélait

~~[illegible]~~ suprême fois tu vis le ciel en fête
Se pâlir & nous dire adieu
Et longtemps & longtemps tu lui donnas tes yeux
Pleins jusqu'aux ~~fleurs~~ bords de ~~prières~~ tendresses muettes.

des prés
ivrés
chêne
t prochaine
oses
é
été
pendue.
endue,
t les mains
ur chemin
Son ombre large & puissante, telle ~~une~~ qu'une aile
Et la rose leur envoyait son parfum frêle.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

S'il était Roi

Qu'une fleur des jardins ou qu'un arbre des prés
Pût conserver quelque mémoire
Des amants ~~d'autrefois~~ d'autrefois qui les ont admirés
Dans leur ~~bonheur~~ bonheur ou dans leur gloire
Notre amour s'en viendrait
En cette heure du long regret
Confier à la rose ou tisser dans le chêne
Sa ~~ferveur~~ douceur ou sa force avant la mort prochaine

Il survivrait ainsi
Loin du ~~tumulte ou du~~ Canal Souci
Dans la tranquille apothéose
Que lui feraient les simples choses
Il jouirait encor de la pure clarté
Qu'irradie sur la vie une aurore d'été
Et de la douce pluie aux feuilles suspendue.
Et si par un beau soir, du fond de l'étendue,
S'en venait quelque couple en se tenant les mains
Le chêne allongerait jusque sur leur chemin
Son ombre large et puissante, telle ~~qu'une~~ qu'une aile
Et la rose leur enverrait son parfum frêle.

Importe-t-il d'ajouter au mot : art n'importe quel

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

La glycine est fanée et morte est l'aubépine
Mais voici la saison de la bruyère en fleur
Et par ce soir si calme et doux, le vent frôleur
T'apporte les parfums de la pauvre Campine.

Aime et respire-les en songeant à son sort :
Sa terre est nue et rêche, et le vent y guerroie
La mer y fait ses trous, le sable en fait sa proie
Et le peu qu'on lui laisse, elle le donne encor.

En Automne jadis nous avons vécu
~~Sa beauté dès que nous vécûmes~~ d'elle
De sa plaine ~~&~~ et ses bois, de sa pluie et son ciel
Jusqu'aux jours de ~~Jusqu'en~~ décembre où les anges ~~d la~~ de Noël
Traversaient sa légende avec leurs grands coups d'aile

Ton ~~Le~~ cœur s'y fait plus sûr ~~doux~~, plus simple et plus humain :
Nous y avons aimé les gens des vieux villages
Et les vieilles qui nous parlaient de leur grand âge
Et des rouets déchus qui avaient usés leurs mains.

Notre calme maison dans la lande brumeuse
Était claire aux regards et facile à l'accueil
Son toit nous était cher et sa porte et son seuil
Et son âtre noirci par la tourbe fumeuse

Quand la nuit étalait sa totale splendeur
Sur l'innombrable et pâle et vaste somnolence
Nous y avons reçu des leçons du silence
Dont notre âme jamais n'a oublié l'ardeur.

A nous sentir plus seuls dans la plaine profonde
Les aubes et les soirs pénétraient plus en nous
Nos yeux étaient plus clairs (francs), nos cœurs étaient plus doux
Et remplis jusqu'aux bords de la ferveur du monde.

Nous trouvions le bonheur en ne l'exigeant pas
La tristesse des jours même nous était bonne
Et le peu de soleil de cette fin d'automne
Nous charmait d'autant plus qu'il semblait faible et las.

La glycine est fanée, et morte est l'aubépine
Mais voici la saison de la bruyère en fleur
Ressouviens toi ce soir et laisse au vent frôleur
T'apporter les parfums de la pauvre Campine.

Mets ta chaise près de la mienne
Et tends les mains vers le foyer
Pour que je voie entre tes doigts
La flamme ancienne ~~flamboyer~~
Flamboyer;
Et regarde le feu
Tranquillement avec tes yeux,
Qui n'ont peur d'aucune lumière
Pour qu'ils me soient encor plus francs
Quand un rayon rapide & fulgurant
Jusques au fond de toi les frappe & les éclaire.

Oh que notre heure est belle & jeune encor
Quand l'horloge résonne avec son timbre d'or
Et que ~~tranquillement~~ me rapprochant je te frôle & te touche
Et qu'une lente & douce force
Que nul de nous ne désire apaiser
Conduit le sûr & merveilleux baiser
Des mains jusques au front & du front jusqu'aux lèvres.

Comme je t'aime alors ma claire bien-aimée,
Dans ta chair accueillante & doucement pâmée
Qui m'entoure à son tour & me fond dans sa joie!
Tout me devient plus cher & ta bouche & ~~tes~~ [illegible] bras
Et tes seins bienveillants où mon pauvre front las
Après l'instant de plaisir fou que tu m'octroies
Tranquillement, près de ton cœur, reposera.

Car je t'aime encor mieux après l'heure charnelle
Quand ta ~~tendresse~~ bonté encor plus sûre & maternelle 68
Fait succéder le repos tendre à l'âpre ardeur
Et qu'après le désir criant sa violence
J'entends se rapprocher le régulier bonheur
Avec des pas si doux qu'ils ne sont que silence.

Mets ta chaise près de la mienne
Et tends tes mains vers le foyer
Pour que je voie entre tes doigts
La flamme ancienne ~~flamboyer~~
Flamboyer;
Et regarde le feu
Tranquillement avec tes yeux,
Qui n'ont peur d'aucune lumière
Pour qu'ils me soient encor plus francs
Quand un rayon rapide & fulgurant
Jusques au fond de toi les frappe & les éclaire.

Oh que notre heure est belle & jeune encor
Quand l'horloge résonne avec son timbre d'or
Et que ~~tranquillement~~ me rapprochant je te frôle & te touche
Et qu'une lente & douce force
Que nul de nous ne désire apaiser
Conduit le sûr & merveilleux baiser
Des mains jusques au front & du front jusqu'aux lèvres.

Comme je t'aime alors ma claire bien-aimée,
Dans ta chair accueillante & doucement pâmée
Qui m'entoure à son tour & me fond dans sa joie!
Tout me devient plus cher & ta bouche & tes bras
Et tes seins bienveillants où mon ~~front pâle~~ calme pauvre front & las
Après l'instant de ~~grand bonheur~~ bonheur fou que tu m'octroies
Tranquillement, près de ton cœur, reposera
Et je tombe à genoux
~~Et je t'aime &~~
~~Et que je t'aime &~~ je t'aime & je te remercie
D'être pour moi la femme entre toutes choisie

Avant la fin de la journée
Va-t'en gaiement jusqu'au jardin
Cueillir avec tes douces mains
Les quelques fleurs qui n'y sont point encor
Tristement, vers la terre, inclinées.

Le soir tombe & la lune est d'or.

Qu'elles soient ~~pâles & frissonnantes~~ moins rouges que naguère, qu'importe.
Je les admire & tu les aimes
Et leurs corolles sont quand même
Belles, sur les tiges qui les portent.

Tu les cueillis
Parmi les buis
Au long d'un ~~sentier~~ chemin monotone

Sois nous propice & consolante encor, lumière,
Pâle clarté d'hiver qui baignera nos fronts
Quand tous les deux vers le midi nous nous rendrons
Respirer au jardin une tiédeur dernière.

Nous t'aimâmes, jadis, avec un tel orgueil
Avec un tel amour bondissant de notre âme
Qu'une suprême & douce & bienveillante flamme
Nous est due à cette heure où nous allons le deuil

Tu es celle que nul homme jamais n'oublie
Du jour que tu ~~forçais~~ frappais ses bras victorieux
Et que le soir venu tu dormis en ses yeux
Avec ta splendeur morte & ta force abolie.

~~Lumière de nous fus~~ Et tu nous fus toujours la visible ferveur
Qui partout répandue & partout rayonnante
En ces fleurs d'ardeur profonde & lancinante
Semblait vers l'infini parler de notre cœur.

Hélas les temps sont loin ~~où l'or~~ des flox incarnadins
~~De nos~~ des roses ~~de vie illuminant~~ d'orgueil illuminant ~~les~~ ses portes,
Mais si fané soit-il et si flétri — qu'importe —
Je l'aime encor de tout mon coeur notre jardin.

Sa détresse parfois m'est plus chère et plus douce
Que ne m'était sa joie aux jours brûlants d'été
Oh le dernier parfum lentement éventé
De sa dernière fleur sur ses dernières mousses

70

~~Je~~ Je me suis égaré, ce soir, en ses détours
Pour toucher de mes doigts fervents toutes ses plantes
Et tombant à genoux parmi l'herbe tremblante
J'ai longuement baisé son sol humide et lourd.

Et maintenant qu'il meurt et maintenant que viennent
Et s'étendent partout et la brume et la nuit
Mon être est comme entré dans sa ruine à lui
Et j'apprendrai ma mort en ~~regardant~~ comprenant la sienne.

Hélas les temps sont loin ~~où l'or~~ [des flots] incarnadins
De ~~nos~~ [des] roses ~~de vie illuminant~~ [d'orgueil illuminant] ~~les~~ [ses] portes,
Mais si fané soit-il & si flétri — qu'importe —
Je l'aime encor de tout mon cœur notre jardin.

Sa détresse parfois m'est plus chère & plus douce
Que ne m'était sa joie aux jours brûlants d'été
Oh le dernier parfum lentement éventé
De sa dernière fleur sur ses dernières mousses

Ce soir, j'ai longuement ~~longtemps~~ [erré] ~~par~~ [par] ses détours
~~Je m'étais égaré par ses détours étroits~~
Frôlant de mes doigts clairs les herbes & ses plantes
~~Mes yeux étaient en pleurs, mon âme était brûlante~~
Et j'ai baisé, ~~le soir~~ [soudain], son sol humide & ~~froid~~ [lourd]

Et maintenant qu'il meure & maintenant que viennent
Et s'étendent partout & la brume & la nuit
Mon être est comme entré dans sa ruine à lui
Et j'apprendrai ma mort en ~~regardant~~ [comprenant] la sienne.

5 bis

Le soir tombe, la lune est d'or.

Avant la fin de la journée
Va t'en gaiement jusqu'au jardin
Cueillir avec tes douces mains
Les quelques fleurs qui n'y sont point encore
Tristement, vers la terre, inclinées.

Que leur feuillage soit déja blême, qu'importe !
Je les admire & tu les aimes
Et leurs corolles sont quand même
Belles, sur les tiges qui les portent.

Et tu t'es ~~été~~ allée au loin parmi les buis
Au long d'un chemin monotone
Et le bouquet que tu cueillis
Tremble en ta main & tout à coup frissonne
Et voici que tes doigts songeurs
Pieusement, rassemblent les ~~pâleurs~~ lueurs
De ces roses d'automne
~~claires~~
Et les tressent avec des pleurs
En une pale & claire & fragile couronne.

La dernière lumière a éclairé tes yeux
Et ton long pas s'est fait triste & silencieux

Et lentement à la vesprée
Les mains vides tu es rentrée
Abandonnant non loin de notre porte
Sur un tertre humide & bas
Le cercle blanc qu'avaient formé tes doigts

Et j'ai compris alors que dans le jardin las
Où vont passer les vents ainsi que des cohortes
Tu as voulu fleurir une dernière fois
Notre jeunesse qui repose là
Morte.

~~[illegible] aussi que des cohortes~~

5 bis

Le soir tombe, la lune est d'or.

Avant la fin de la journée
Va t'en gaiement jusqu'au jardin
Cueillir avec tes douces mains
Les quelques fleurs qui n'y sont point encore
Tristement, vers la terre, inclinées.

Que leur feuillage soit déjà blême, qu'importe !
Je les admire & tu les aimes
Et leurs corolles sont quand même
Belles, sur les tiges qui les portent.

Et tu t'es allée au loin parmi les buis
Au long d'un chemin monotone
Et le bouquet que tu cueillis
Tremble en ta main & tout à coup frissonne
Et voici que tes doigts songeurs
Pieusement, rassemblent les ~~pâleurs~~ lueurs
De ces roses d'automne
~~En une courte~~ claire & flexible couronne
Pour en faire une claire & flexible couronne.

Alors, j'ai vu des pleurs germer en tes beaux yeux
Et ton pas s'est fait ~~lent & triste~~ triste & plus silencieux.

Et lentement à la vesprée
Les mains vides, tu es rentrée
Abandonnant non loin de notre porte
Sur un tertre humide & bas
Le cercle blanc qu'avaient ~~tressé~~ formé tes doigts

Et j'ai compris alors que dans le jardin las
~~Où désormais les vents poussaient leurs ...~~
A voulu fleurir une dernière fois
Notre jeunesse qui repose là,
Morte.

Tu pleures & tu meurs automne au fond des bois
Et l'ouragan qui passe est plein de tes cent voix

Lorsque ta main confie au soir des mois humides
Au cellier odorant les fruits de ton verger
Il me semble te voir avec ~~lenteur~~ calme ranger
Des anciens souvenirs parfumés et sapides

Et le goût m'en revient tel qu'il passa jadis
Dans l'or et le soleil et le vent sur mes lèvres
Et je revis ~~soudain~~ alors mille instants abolis
Et leur joie et leur force et leurs cris et leurs fièvres.

Le passé ressuscite avec un tel désir
D'être encor le présent et sa vie et sa force
Que les feux mal éteints brûlent soudain mon torse
Et que mon coeur exulte au point d'en défaillir

O beaux fruits lumineux en ces ~~heures~~ ombres d'automne
Joyaux tombés du collier lourd des étés roux
~~Beauté~~ Splendeurs illuminant nos heures monotones
Quelle ample et rouge ~~ardeur~~ crue vous ~~éveille~~ suscite au noeud.

Et ~~votre~~ ta beauté ~~pleine~~ tranquille et mûre
~~Votre splendeur mûre et ronde~~ s'apparente
A quelque beau sein clair à quelque joue en fleur
A tout ce que la chair exalte de meilleur
Vers le brusque baiser ou la caresse lente.

Et l'instant ~~nous revient~~ reparaît de la douce fureur
Et du tumulte fou des lèvres encor vives
Et des éclats soudains et des ~~rouges~~ folles lueurs
Au foyer vacillant des voluptés tardives.

92

Pour ~~se voir et s'aimer jusqu'au fond de leurs~~ de sentir yeux

Rien ne trouble ni pour ~~eux~~ eux ni ~~comme~~ pour nous ces heures
De profonde et tranquille et tendre intimité
Où l'on boit l'instant qui fut d'avoir été
Et dont l'heure qui vient est toujours la meilleure.

6 72

Lorsque ta main confie au soir des mois humides
Au cellier odorant les fruits de ton verger
Il me semble te voir avec ~~[illegible]~~ calme ranger
Des anciens souvenirs parfumés & sapides

Et le goût m'en revient tel qu'il passa jadis
Dans l'or & le soleil & le vent sur mes lèvres
Et je revis ~~soudain~~ alors mille instants abolis
Et leur joie & leur force & leurs cris & leurs fièvres.

Le passé ressuscite avec un tel désir
D'être encor le présent & sa vie & sa force
Que les feux mal éteints brûlent soudain mon torse
Et que mon cœur exulte au point d'en défaillir.

O beaux fruits lumineux en ces ~~[illegible]~~ ombres d'automne
Joyaux tombés du collier lourd des étés roux
~~Beauté~~ Splendeurs illuminant nos heures monotones
Qu'elle ample & rouge ~~ardeur~~ crue vous ~~[illegible]~~ sursaute au noir.

Et ~~votre~~ ta beauté ~~pleine~~ tranquille & mûre
~~Votre splendeur [illegible] &~~ ronde s'apparente
A quelque beau sein clair à quelque joue en fleur
A tout ce que la chair ~~[illegible]~~ de meilleur
Vers le brusque baiser ou la caresse lente.

O merveilleux instants d'amoureuse fureur
O gestes encor doux, ô lèvres encor vives
O vacillants éclats ô suprêmes lueurs
Dans le foyer secret des voluptés tardives !

73

feuillages
[illegible]
monter
feuillages
noces
porte
toutes mortes
doux.
pierre
avent
le vent
lumière
le feu
balance
le silence

Pour ~~se voir~~ de sentir ~~& s'aimer jusqu'au fond de leurs~~ yeux

Rien ne trouble ni pour ~~eux~~ eux ni ~~comme~~ pour nous ces heures
De profonde & tranquille & tendre intimité
Où l'on bénit l'instant qui fut d'avoir été
Et dont l'heure qui vient est toujours la meilleure.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

1

Et maintenant que ~~[illegible]~~ sont tombés les hauts feuillages
Qui tenaient le jardin sous leur ombre abrité
On voit, à travers ~~leur~~ les branchages à nu, monter
Là-bas, vers l'horizon, les toits des vieux villages

Tant que l'été darda sa joie, aucun de nous
Ne les vit se grouper non loin de notre porte
Mais aujourd'hui que fleurs et que feuilles sont mortes
Nous y songeons souvent avec des pensers doux.

D'autres gens vivent là entre des murs de pierre
Derrière un seuil usé que protège un auvent
N'ayant pour seuls amis que la pluie et le vent
Et la lampe dont luit l'annuelle lumière

Dans l'ombre, au soir tombant, quand ~~s'allument les feux~~ s'éveille le feu
Et que se tait l'horloge où le temps se balance
Autant que nous sans doute ils aiment le silence
Pour ~~se voir et s'aimer jusqu'au fond de leurs~~ ~~[illegible]~~ de sentir penser à travers de leurs yeux

Rien ne trouble ni pour ~~[illegible]~~ eux ni ~~comme~~ pour nous ces heures
De profonde et tranquille et tendre intimité
Où l'on bénit l'instant qui fut d'avoir été
Et dont l'heure qui vient est toujours la meilleure.

Dites, comme eux aussi serrent l'ancien bonheur
Fait de peine et de joie, entre leurs mains qui tremblent
Ils connaissent leurs corps qui ont vieilli ensemble
Et leurs regards ~~calmés~~ usés par les mêmes douleurs

Les roses de leur vie, ils les aiment fanées
Avec leur gloire morte et leur ~~éclat défunt~~ dernier parfum
Et le long souvenir de leur ~~dernier parfum~~ éclat défunt
~~Se défaisant~~ Se frippant feuille à feuille au jardin des années
~~Succombant~~

Contre le noir hiver ainsi que des reclus
Ils se tiennent blottis dans leur ferveur humaine
Et rien ne les abat et rien ne les amène
A se plaindre des jours qu'ils ne possèdent plus

Oh les tranquilles gens au fond des vieux villages!
Dites, les sent-on si voisins de notre cœur
Et combien, dans leurs yeux, retrouvons-nous nos pleurs
Et notre force et notre ardeur dans leur courage!

Ils sont là, sous leur toit, assis autour des feux
Ou s'attardant parfois au bord de leur fenêtre
Et par ce soir de vent ample et flottant, peut-être
Ont-ils pensé de nous ce que nous pensons d'eux.

neuve
de nous
leur route;
l'écoute.
la mer.
et de l'air
r
~~le silence.~~
~~le silence~~
le silence

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Quand le ciel étoilé couvre notre demeure
Nous nous taisons durant des heures
Devant son feu intense et dense
Pour nous sentir plus fervemment, émus de nous

Les grands astres d'argent tracent là-haut leur route;
Sous les flammes et les lueurs
La nuit étend ses profondeurs
Et le calme est si grand que ~~toute âme~~ l'océan l'écoute.

que se taise même la mer.
Mais qu'importe ~~la paix et de l'ombre et~~ de l'air
Si dans l'espace immense et clair
Plein d'invisible violence
Nos coeurs battent si fort ~~qu'ils font toute le silence.~~
~~qu'eux seuls font le silence~~
Qu'ils font tout le silence

Avec la même ~~ardeur~~ amour que tu me fus jadis
~~Le~~ Un jardin de ~~clarté~~ splendeur dont les mouvants touffes
Ombraient les longs gazons et les roses douces
Tu m'es en ces temps noirs ~~le~~ un calme et sûr asile

Tout s'y ~~retrouve~~ ~~rassemble~~ concentre et ta ferveur et ta clarté
Et tes gestes groupant les fleurs de ta bonté
Mais tout y est serré dans une paix profonde
Contre les vents aigus brouant l'hiver du monde.

Mon bonheur s'y réchauffe en tes bras repliés
Tes jolis mots naïfs, joyeux et familiers
Chantent toujours aussi charmants à mon oreille
Qu'aux temps des beaux lys blancs et des rouges groseilles

Ta bonne humeur allègre et claire, oh je la sens 76
Triompher jour à jour de la douleur des ans
Et tu souris toi même aux fils d'argent qui glissent
Leur onduleux réseau parmi tes cheveux lisses.

Quand ta tête s'incline à mon baiser profond
Que m'importe que des rides marquent ton front
Et que tes mains se sillonnent de veines dures
~~En ce moment où je les tiens~~
~~Quand je les tiens ainsi fermées dans mes mains sûres.~~
Alors que je les tiens entre mes deux mains sûres
Tu ne te plains jamais ~~car~~ tu crois fermement
Que rien de vrai ne meurt quand on s'aime dûment
Et que le feu vivant dont se nourrit notre âme
Continue jusqu'au deuil pour en grandir sa flamme

9 76

Avec la même ~~ardeur~~ amour que tu me fus jadis
~~Le~~ Un jardin de ~~clarté~~ splendeur dont les mouvants feuilles
Ombraient les longs gazons & les roses dociles
Tu m'es en ce temps noir ~~le~~ un calme & sûr asile

Tout s'y ~~retrouve~~ ~~rassemble~~ concentre & ta ferveur & ta clarté
Et tes gestes groupant les fleurs de ta bonté
Mais tout y est serré dans une paix profonde
Contre les vents aigus brouant l'hiver du monde.

Mon bonheur s'y réchauffe en tes bras repliés
Tes jolis mots naïfs, joyeux & familiers
Chantent toujours aussi charmants à mon oreille
Qu'au temps des beaux lys blancs & des rouges groseilles

Si ~~des fils d'argent fin courent en~~ quelque fil d'argent se mêle à tes cheveux
Si les veines sur tes deux mains gonflent leurs noeuds
Le temps qui lentement éteint toute lumière
N'a pu frustrer d'aucun rayon ton humeur claire

10 II

Les fleurs ~~de bel~~ du clair accueil au long de la muraille
Ne nous attendent plus quand nous rentrons chez nous
~~Nos roses de pourpre et d'or~~ et leur parfum ~~au long de la muraille~~
~~Ne nous attendent plus quand nous rentrons chez nous~~
Et nos étangs ~~d'argent~~ soyeux dont l'eau plane s'éraille
Ne sont ~~plus des miroirs pour tes yeux~~ ~~les cieux~~ clairs et doux
Se prolongent plus sous ~~les~~ cieux purs et doux

Tous ~~nos~~ les oiseaux ont fui nos ~~grands cieux~~ plaines monotones
Et ~~de~~ les pâles brouillards ~~montent de nos~~ flottent sur les marais
O ces deux cris: automne hiver! hiver automne!
Entends-tu le bois mort qui choit dans la forêt

Notre jardin n'est plus l'époux de la lumière
Où l'on voyait les ~~fleurs~~ phlox ~~dresser la clarté~~ leur gloire ~~fleurir~~ surgir
Nos ~~lys et nos glaïeuls~~ violettes glaïeuls se penchent vers la terre
Et longuement vont s'y coucher pour y mourir

Tout est ~~faux, tout est éteint~~ sans force et sans ~~orgueil~~ beauté; tout est sans flamme
Et fut et passé et ~~tombe~~ penche et croule sans soutien
Oh donne moi tes yeux qu'illumine ton âme
Pour y chercher quand même un coin du ciel ancien

C'est en eux seuls qu'existe encor notre lumière
Celle qui recouvrait tout le jardin jadis
Où l'heure où s'exaltait l'orgueil blanc de nos lys
Et l'ascendante ardeur de nos roses trémières.

Lorsque s'épand sur notre seuil la neige fine
~~Tandis que tombe à menus grains la neige fine~~
~~Avec le soir~~ au grain diamanté
~~Et doucement sur notre seuil~~ ~~natté~~ diamanté
J'entends tes pas venir rôder et s'arrêter
~~Autour des meubles vieux~~ dans la chambre voisine

Tu retires ~~rapproches~~ le clair et fragile miroir
Du bord de la fenêtre
Et ton trousseau de clefs balle au long du tiroir
De l'armoire de hêtre.

J'écoute et te voici qui tisonner le feu
Et réveiller les braises
Et qui ranger autour des murs silencieux
Le ~~silence~~ rangement silence des chaises

Tu enlèves de la corbeille aux fleurs écloses
La fugace poussière
Et ta bague se heurte et résonne aux parois
Frémissantes d'un verre

Et je me sens heureux ~~à l'approche du soir~~ ~~Oh tant heureux~~ ~~Plus que jamais~~ ce soir ~~Quoique vienne le~~ ~~et apaisé~~
De ta présence tendre
Et de la sentir proche et de ne pas la voir
Et de toujours l'entendre

plus que jamais

reur
ite
rante
eur.

ta route
olonté
té
te ou le doute

eux
mon âme ~~de mon~~ âme
femme
éreux.

urs
~~ux~~ larmes
rai
iés
armes
Et la ~~[illegible]~~ et [illegible]

Et j'endormais le soir mon front sur tes seins clairs
Heureux d'être rentré des lointains fous et blêmes
Dans ~~la [illegible] et [illegible]~~ l'entière ~~la~~ douce splendeur qui régnait en nous-mêmes
Et je restais captif entre tes bras ouverts.

le doux renouveau

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Si le sort nous sauva des banales erreurs
Et du mensonge vil & de la triste feinte
C'est que toujours nous révolta toute contrainte
Dont le joug eût ployé notre double ferveur.

Tu marchas libre & franche & claire sur ta route
Mêlant aux fleurs d'amour tes fleurs de volonté
Et redressant vers toi doucement sa fierté
Quand mon front s'inclinait vers la crainte ou le doute

Et toujours tu fus bonne & de gestes ingénus
~~Me sachant tien quand même au profond de mon âme~~ Sachant qu'elle était tienne à toute jamais mon âme
Car si ~~parfois j'aimai~~ j'aimai je sais, je crois – jadis quelqu'autre femme
C'est toujours vers ton coeur que je suis revenu.

Tes yeux étaient si purs ~~à travers de leurs~~ alors parmi leurs larmes
Que mon être ~~s'y~~ se réveillait sincère & vrai
Et je te répétais les mots doux & sacrés
Et la ~~vaillance~~ tendresse (?) & la bonté [pardon] étaient tes armes

Et j'endormais le soir mon front sur tes seins clairs
Heureux d'être rentré des lointains fous & blêmes
Dans ~~la pâle clarté~~ [confiance (?) / en douce splendeur] qui régnait en nous mêmes
Et je restais captif entre tes bras ouverts.

le doux renouveau

13

Non mon âme jamais de toi ne s'est lassée !

Au ~~temps~~ jadis des jeunes jadis tu me disais :
~~Souvent, jadis tu me disais~~
~~Jadis au temps des jeunes, souvent, tu me disais~~ :
~~Si je savais,~~ "Ami, si je savais
Que ma présence un jour dut te peser
Avec mon pauvre cœur et ma triste pensée
~~Sans me plaindre~~ vers n'importe où, je partirais"

Et doucement ton front montait vers mon baiser.

Et tu disais encor :
"On se déprend de tout et la vie est si pleine
Et qu'importe qu'elle soit d'or
La chaîne
Qui lie au même anneau d'un fort
Nos deux barques humaines"
Et doucement tes ~~yeux~~ pleurs ~~attendrissaient~~ ~~troublaient pour~~ le sort
~~me fouettaient~~ me plaisaient voir ta peine

Et tu disais
~~Et tu disais et tu disais~~ :
Et tu disais encor :
"Quittons-nous, quittons-nous, avant les jours mauvais
Notre équivalence fut trop haute
Pour se traîner banalement de faute en faute"
Et tu fuyais et tu fuyais
Et mes deux mains éperdument te retenaient.

Non mon âme jamais de toi ne s'est lassée.

re de vivre
, les haut
de givre
carreaux
emporte
encor
branches mortes
~~cœurs~~ d'or
rapide
nous
rapides
Sommes.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Que nous sommes encor heureux et fiers de vivre
Quand le moindre rayon entr'aperçu, là-haut
Illumine un instant les pauvres fleurs de givre
Que le gel sûr et fin grava sur nos carreaux

L'élan tendu en nous et l'espoir nous emporte
Et notre vieux jardin nous apparaît encor
Malgré ses longs chemins jonchés de branches mortes
Vivant et pur et clair et plein ~~de frissons~~ de lueurs d'or

Je ne sais quoi de lumineux et d'intrépide
Se glisse en notre sang et nous réincarnons
L'immense et plein été ~~sous~~ dans les baisers rapides
~~Qu'avec transport~~ ~~Qu'en une éternité~~ à corps perdu nous nous donnons.
Qu'avec ardeur,

Subirons nous ~~un jour~~ hélas le poids mort des années
Jusqu'à n'être plus rien que deux tranquilles gens
Qui se donnent d'inoffensifs baisers d'enfants
Le soir, quand le feu flambe au creux des cheminées

Nos meubles chers nous verront-ils à pas très lents
Nous traîner du foyer jusqu'au bahut de hêtre
Nous appuyer au mur pour gagner la fenêtre
Et sur des sièges lourds tasser nos corps branlants.

Si telle un jour ~~s'aggravera~~ doit s'affirmer notre ruine
Et la torpeur ~~et~~ dans nos cerveaux & ~~de~~ dans nos bras
Malgré le sort méchant nous ne nous plaindrons pas
Et retiendrons nos pleurs captifs en nos poitrines

Car nous ~~aurons gardé~~ conserverons quand même encor nos yeux
Pour regarder le jour dont la nuit est suivie
Et l'aube & le soleil ~~tressaillir à~~ illuminer la vie
Et faire de la terre un objet merveilleux.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

16 83

Oh cette fois c'est bien dans la maison le feu
Qui nous rassemble autour de sa chaleur recluse
C'est le fauteuil boiteux et la ~~[illegible]~~ [table] perclue
Et le vieux mur blanchi et le dallage bleu.

Nous ne regardons plus ~~que les branches de~~ ~~[illegible] dans les~~ [que le nid dans les] hêtres
Et ~~les roses d'automne~~ [la rose dernière] échoir aux dents des froids
Et les feuillages morts du jardin d'autrefois
~~[illegible]~~ [Frôler] notre seuil gris et nos pâles fenêtres.

Et je me penche et je me serre à ~~tes~~ côtés
Pour mêler ~~nos~~ [tes] mains ~~par couples~~ [sous mes mains] sur la flamme
~~Et nous nous réchauffons jusqu'au fond de notre âme~~ [ranimer nos corps] [Et réchauffer notre]
~~Et nous vivons encor~~ [Et vivre et vivre encor] quand même, de clarté !

Et ~~nous nous réchauffons~~ [réchauffer nos corps] aussi jusque dans l'âme
Et ~~nous vivons~~ [vivre et vivre] encor q[uan]d même de clarté !

Les menus faits, les mille riens
Une lettre, une date, un humble anniversaire
Un mot que l'on redit comme aux jours de naguère
Exalte en ces longs soirs ton cœur comme le mien

Et nous solennisons pour nous ces simples choses
Et nous comptons et recomptons nos vieux trésors
Pour que le peu de nous qui nous demeure encor
~~Soit libre et triomphant de nos pensers moroses.~~
~~Nous soit ardeur et flamme en les heures moroses~~
Reste ferme et vaillant ~~devant~~ l'heure morose.

Et plus qu'il ne convient nous nous montrons jaloux
De ces pauvres, douces et bienveillantes joies
Qui s'assient sur le banc près du feu qui flamboie
Avec des fleurs d'hiver sur leurs maigres genoux

Et prennent dans la huche où leur bonté le cèle
Le pain clair du bonheur qui nous fut partagé
Et dont chez nous, l'amour a si longtemps mangé
Qu'il en aime, jusqu'aux parcelles.

Viens jusqu'à notre seuil répandre
Ta blanche cendre
Ô neige pacifique et lentement tombée:
Le tilleul du jardin tient ses branches courbées
Et plus ne fuse au ciel la légère calandre.

Ô Neige
~~Toi~~ Qui réchauffes et qui protèges
Le blé qui lève à peine
Avec la mousse avec la laine
Que tu répands de plaine en plaine
Neige silencieuse et doucement amie
Des maisons au matin dans le calme endormies
Recouvre notre toit et frôle nos fenêtres
Et soudain par le seuil et la porte pénètre
Avec tes flocons purs et tes dansantes flammes
Ô neige lumineuse à travers de notre âme
~~Réchauffe encor~~ ~~[illegible]~~ au fond de nous ~~[illegible]~~ nos derniers rêves
Comme ~~le même~~ du blé qui lève.

Neige, qui réchauffes encor, nos derniers rêves
Comme du blé qui lève.

Réchauffe encor malgré ~~l'hiver~~ le temps nos derniers rêves
Comme même du blé qui lève.

Quand notre jardin clair dardait toutes ses fleurs
C'était aux instants de fièvre
Que le regret d'avoir diminué nos cœurs
Nous jaillissait des lèvres
Et le pardon offert mais mérité toujours
Et l'étalage exagéré de nos misères
Et tant de pleurs mouillant nos tristes yeux sincères
Exaltaient notre amour

Mais en ces mois de lourde pluie
Où tout se lasse et se réduit
Où la clarté même s'ennuie
A refouler de l'ombre et de la nuit
Notre âme n'est plus assez vibrante et haute
Pour confesser, avec transports, nos fautes

Nous les disons à lente voix
Certes avec tendresse encore
Mais c'est au soir tombant et non plus à l'aurore
Parfois même nous les comptons sur nos dix doigts
Comme des choses qu'on démontre
Et qu'on range dans la maison
Et pour diminuer leur folie ou leur nombre
Nous raisonnons.

Avec mes vieilles mains de ton front rapprochées
J'écarte tes cheveux et je baise, ce soir,
Pendant ton bref sommeil au bord de l'âtre noir
La ferveur de tes yeux sous tes longs cils cachés.

Oh la bonne tendresse en cette fin de jour!
Je songe et songe aux ans dont l'existence est faite
Et tout à coup ta vie y paraît si parfaite
Qu'un émouvant respect attendrit mon amour.

Le temps peut désormais chasser toutes les heures
Il ne m'ôtera pas du fond du souvenir
~~Cette heure~~ L'instant où tu m'as dit "je veux servir, servir!
Pour que ma part d'amour soit plus sainte et meilleure",

Tu me disais ainsi, avec ta simple voix
Le mot le plus profond que recelait ton âme
Tu recueillais ainsi aux ~~feux de~~ brasiers de la flamme
La braise unique et pure et la ~~pris~~ tins en tes doigts.

Oh comme au temps où tu m'étais la fiancée
Laisse encor mon ardeur se jeter à genoux
Laisse toucher la place où bat ton cœur si doux
Avec ~~tes~~ mes mains aussi chastes que tes pensées.

; altante
:
Dulgente
s
té
té
l, amour,
se
des cours
~~s remous~~
s
ler en nous
e.

~~Nous sommes au couchant de ton Soleil, amour.~~
Oh!
~~C'est~~ Et que
~~Oh quelle~~ nous serait triste et ~~pauvre~~ honteux l'avenir
Si dans notre hiver et nos brumes
~~Ne perdurait~~ N'éclairait point tel un flambeau le souvenir
Des années fières que nous fûmes

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Si nos cœurs ont brûlé en des joies exaltantes
D'une amour claire autant que haute
L'âge aujourd'hui nous fait lâches & indulgents
Et ~~nous amours jusqu'à~~ [paisibles devant] nos fautes

Tu ne nous grandis plus, ô jeune volonté
Par ton ardeur non asservie
Et c'est de calme doux & de pâle bonté
Que se colore notre vie.

Nous sommes au couchant de tous soleil, amour,
Et nous masquons notre faiblesse
Avec les ~~pauvres mots~~ [~~mots mesquins~~] [mots banals] & les ~~pauvres~~ [~~banals~~] [pauvres] des cours
~~D'une antique & vaine sagesse.~~ [pauvre & / ~~médiocre~~]
D'une vaine & lente sagesse.
~~Nos fiertés de jadis ont ~~fuimi~~ [glissé] ~~ainsi~~ ramous~~
~~De nos élans crépusculaires~~
~~Et nous ne sentons plus même passer en nous~~
~~Les bonds sauveurs de la colère.~~

~~Nous sommes au couchant de tous soleil, amour.~~
(Oh!
~~Est~~ Et que
~~Oh quel~~ nous serait triste & ~~pesant~~ [honteux] l'avenir
Si dans notre hiver & nos brumes
~~Ne perdurait~~ [N'éclatait point] tel un flambeau le souvenir
Des amours fières que nous fûmes

En ce rugueux hiver où le soleil flottant
S'échoue à l'horizon comme une lourde épave
J'aime à ~~me répéter ton nom au timbre grave~~ dire ton nom au timbre lent et grave
Quand l'horloge résonne aux coups profonds du temps.

Et plus je le redis, plus ma voix est
~~Et je le dis et le redis et voix ravie~~ ravie
Si bien que de ma lèvre il descend dans mon cœur
Et ~~chaque~~ qu'il réveille en ~~fin~~ moi un plus ~~ardent~~ ardent bonheur
~~Et réveille fois réveille Comme un écho meilleur~~
Que ~~tous les mots ardents~~ les mots les plus doux que j'ai dits de ma vie

Et ~~soit~~ l'aube neuve ou le soir qui s'endort
~~Et je le dis au jour qui naît ou qui s'endort~~
Je le répète avec ma voix toujours la même,
~~Et chaque heure qui vient ou fuit toujours la même~~
Mais, dites, avec quelle ardeur forte et suprême
Je le prononcerai, ~~au moment de la mort,~~ ~~un jour, devant la~~
à l'heure de ma mort

90

Peut-être
Lorsque mon dernier jour viendra
~~Peut-être~~ amie,
Qu'à ma fenêtre
Ne fût-ce qu'un instant
~~Amie~~ Un soleil frêle et tremblotant
Se penchera.

Mes mains alors mes pauvres mains décolorées
Seront quand même encor par sa gloire dorées

Il glissera son baiser lent clair et profond
Une dernière fois sur ma bouche et mon front

Et les fleurs de mes yeux, pâles mais encor fières,
En ce moment sacré lui rendront sa ~~leur~~ lumière
(~~[illegible]~~).

Il fut mon art qui brûle, ~~amie~~ et mord et qui flambe
Mais qui féconde aussi et ~~[illegible]~~ qui délivre
Comme un champ de blé mûr où ~~rayonne~~ resplendit sa joie
Cette page ~~se déroule et s'exalte en mes livres~~ rayonne et s'exalte

Les heures du Soir XXIV
page 133

23 91

Peut être

L'ors que mon dernier jour viendra
Qu'à peut être ma fenêtre
Ne fut-ce qu'un instant
Un soleil frêle et tremblotant
Se penchera.

Mes mains alors, mes pauvres mains décolorées
Seront quand même encor par sa gloire dorées;

Il glissera son baiser lent clair et profond,
Une dernière fois, sur ma bouche et mon front.

Et les fleurs de mes yeux, pâles mais encor fières,
Avant de se fermer lui rendront sa lumière.

Ô Soleil ai-je adoré ta force et ta clarté!
~~Mais j'aime la forte et vibrante clarté.~~
Mon art torride et doux, de son geste suprême,
L'a retenu captif au cœur de mes poèmes;
Comme les champs de blé mûr qui ploie au vent d'été
Telle page se déploie et s'exalte en mes livres
Ô toi soleil qui fais éclore et qui délivres
Ô toi l'immense ami dont l'orgueil a besoin
Faut-il qu'à cette heure grave ~~Il est bon qu'à cette heure~~ impérieuse et neuve
Où mon vieux cœur humain sera lourd sous l'épreuve
Tu sois encor son visiteur et son témoin!

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Oh tes si douces mains et leur lente caresse
Se nouant à mon cou et glissant sur mon torse
Quand je te dis, le soir, lentement, ~~combien~~ combien ~~[illegible]~~ ma force
~~S'altère~~ jour à jour du poids de ma faiblesse.
S'alourdit

Tu ne veux pas que je devienne ombre et cendre
Comme ceux qui s'en vont du côté des ténèbres
Fût-ce avec un laurier entre leurs mains funèbres
Et la gloire endormie en leurs creuses poitrines.

Oh que la loi du temps m'est par toi adoucie!
Et que m'est généreux ~~tout confiante~~ et consolante ~~ton songe~~ ton songe:
Pour la première fois tu berces d'un mensonge
Mon cœur qui t'en excuse et qui t'en remercie.

Mais qui sait bien pourtant que toute ardeur est vaine
Contre tout ce qui ~~fut~~ et tout ce qui doit être
Et qu'un ~~très haut~~ profond bonheur se ~~décide~~ rencontre peut-être
A simplement finir une humble vie humaine.

25 93

Lorsque tu fermeras mes yeux à la lumière
Baise-les longuement car ils t'auront donné
Tout ce qui ~~restera~~ peut tenir d'amour passionné
Dans ~~le~~ un dernier regard ~~de leur ferveur~~ de leur ferveur dernière.

Sous l'immobile éclat du funèbre flambeau
Penche sur leur ~~ardeur~~ adieu ton triste et beau visage
Pour que s'imprime et reste en eux la seule image
Qu'ils garderont dans le tombeau

~~Qu'...~~ Qu'ils garderont dans le tombeau.

Et que je sente avant que le cercueil se clore
Sur le lit pur et blanc se rejoindre nos mains
Et que près de mon front sur ~~les longues~~ le large coussin
Une ~~dernière~~ suprême fois se repose ta joue

Et qu'après je m'en aille au loin avec mon cœur
Qui te ~~conduira mieux~~ conservera une flamme si forte
Que même à travers la terre compacte et morte
Les ~~autres~~ morts en sentiront l'ardeur

Lorsque tu fermeras nos yeux à la lumière
Baise les longuement car ils t'auront donné
Tout ce qui ~~restera~~ [leur restait] [peut tenir] d'amour passionné
~~Dans leurs derniers regards & leurs larmes dernières~~
Dans le dernier regard de leur ferveur dernière.
Sous l'immobile éclat ~~d'un~~ [du] funèbre flambeau
Penche sur leur ~~adieu~~ [ardeur] ton triste & beau visage
Pour que s'imprime & dure en ~~eux~~ [eux] la seule image
~~Qui me sera douce dans le tombeau~~
~~Qui me sera douce au tombeau~~
~~Qui douce me sera~~ [Qu'ils garderont] dans le tombeau.
Et que je sente avant que le cercueil se clone
Sur le lit pur & blanc se rejoindre nos mains
Et que près de mon front sur ~~les longues~~ [le large] coussins
Une ~~dernière~~ [Suprême] fois se repose ta joue

Et qu'après je m'en aille au loin avec mon cœur
Qui te ~~conduise mieux~~ [conservera] une flamme si forte
Que même à travers la terre compacte & morte
Les ~~autres~~ morts en sentiront l'ardeur

5

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE